6ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 26 OCTOBRE 1916 — No. 33

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Français et Canadiens-français

On nous communique une lettre parue dans un journal de l'Est où les religieux et religieuses de France émigrés au Canada et aux Etats-Unis sont formellement dénoncés comme des agents d'anglicisation auprès des Canadiens-français, et l'on nous invite à nous prononcer sur cette importante question.

Ce n'est pas sans appréhension que nous abordons un sujet aussi délicat, mais la gravité même de l'accusation mérite qu'on s'y arrête et qu'on la confronte hardiment.

Cette attaque passionnée contre les "bonnes sœurs" et les "moines" français nous paraît assez suspecte, en dépit des motifs patriotiques sur lesquels elle repose et nous soupçonnons fort l'auteur de ne pas en vouloir seulement aux moines et aux bonnes sœurs de France, mais aussi aux moines et aux bonnes sœurs tout court. Nous aussi, nous avons été à même de constater, dans l'Ouest, plusieurs cas regrettables d'enfants canadiens-français ayant perdu leur langue parce que le clergé paroissial n'a pas su donner au français la place qui lui revient à l'église et à l'école, et nous devons à la vérité de dire que les coupables étaient des fils de France. Mais nous ne nous croyons nullement autorisé à en conclure, comme le fait imprudemment le correspondant du journal de l'Est, que tous les prêtres français, toutes les religieuses françaises pris en bloc sont des agents anglicisateurs et doivent être dénoncés comme traitres à la cause canadienne-française. En fait, nous pourrions citer des noms qui donneraient un éclatant démenti à cette calomnie. Même dans le cas de ceux dont la conduite nous apparaît absolument blâmable, il n'est que trop aisé de se rendre compte qu'ils sont de bonne foi et croient agir au mieux des intérêts spirituels qui leur sont confiés. Il ne saurait donc être question de les ranger parmi les ennemis avérés de notre race, même quand il leur arrive de faire le jeu de ces derniers.

Il est certain que les Français de France, d'une façon générale, ne comprennent pas toute l'importance de nos grands problèmes nationaux et n'apportent pas à notre cause tout l'appui qu'on serait en droit d'attendre d'eux. Les missionnaires français qui font de si grandes choses quand il s'agit d'aller évangéliser les pays les plus ingrats et les plus inaccessibles, perdent quelquefois leur maîtrise dès qu'on les transporte dans cet autre champ d'action que sont nos centres mixtes de l'Ouest et d'ailleurs. Il semblerait qu'ils devraient être à la tête du mouvement pour la revendication de nos droits et que notre langue ne devrait pas avoir de champion plus zélé. Au lieu de cela, ils figurent trop souvent parmi les indifférents et les lâcheurs; quelques-uns même, il faut bien le dire, affectent une anglomanie aussi ridicule que préjudiciable à nos intérêts.

* * *

Ce phénomène n'est peut-être pas aussi extraordinaire qu'il y paraît tout d'abord. C'est un fait bien connu que le Français résiste moins à l'assimilation que le Canadien-français. Sa mentalité le prépare peu à la lutte pour sa langue et pour sa race, que personne n'inquiétait dans son pays. Ce n'est pas le cas du Canadien-français à qui ses ancêtres ont transmis l'héritage d'un long passé de batailles ardues et incessantes pour conserver sa nationalité, sa foi, sa langue, ses traditions.

Débarquant au Canada le plus souvent avec l'idée que ce pays est une colonie anglaise et ignorant à peu près tout de son histoire, nos cousins de France se croient obligés de parler à peu près exclusivement l'angais et de lui accorder une considération vraiment exagérée, au grand préjudice de leur propre langue. Dans le cas d'un prêtre ayant charge de paroisse, les conséquences d'une pareille conduite peuvent être déplorables.

Il faut voir là les suites logiques d'une méconnaissance, voulue ou non, de l'histoire du Canada français depuis un siècle et demi.

Cette période remarquable constitue cependant un chapitre, et non des moins glorieux, de l'histoire de la race française à travers le monde. Ce serait une erreur profonde de vouloir l'ignorer systématiquement.

Nos cousins d'outre-mer, si intelligents soient-ils, ne peuvent servir utilement la cause de l'élément franco-canadien tant qu'ils n'ont pas dépouillé leur mentalité de Français d'Europe pour adopter, dans la mesure du possible, celle de leurs frères nés et élevés au Nouveau Monde. C'est une éducation qui ne peut se faire que lentement, mais qui est accessible à tous les esprits ayant le goût de l'étude et de l'observation, assez modestes, en outre, pour se rendre compte qu'ils ont beaucoup à apprendre de leurs devanciers et peu à leur enseigner.

Ce dernier point n'est pas le moindre obstacle à surmonter. Les gens des vieux pays qui viennent s'établir au milieu de nous s'imaginent volontiers qu'ils ont pour mission d'apporter à de pauvres "coloniaux" plus ou moins plongés dans la barbarie les bienfaits de la civilisation avancée qu'ils représentent. Ce sentiment, du reste, n'est pas particulier aux Français, et se remarque pareillement chez les Anglais de la métropole.

Nos bons amis semblent sous l'impression qu'ils sont d'une essence supérieure aux indigènes de ce pays et que leur patrie d'origine est à cent coudées au-dessus du pauvre petit Dominion. Il est possible que cela soit vrai; mais encore est-il de bien mauvaise politique de le faire sentir aux Canadiens. Car voyez quels sont les résultats: on se paie la tête des naïfs qui affichent cette ridicule prétention, et tout en éprouvant un sincère amour pour la France, on garde un sentiment de méfiance à l'égard des Français.

* * *

Pour la défense de ceux que nous visons, il convient de dire cependant que le Canada a bien sa part de responsabilité dans cet état de choses. En somme, le mouvement national qui se dessine actuellement est encore de date récente. Il y a quinze ans à peine, les Canadiens-français vivaient en pleine atmosphère de colonialisme et dans le sentiment canadien-français d'alors, il y avait trop de vagues aspirations françaises et peu ou point de convictions canadiennes. Raisonnablement, on ne pouvait exiger que le Français venu du France réagît contre cette tendance.

Dieu merci! les temps sont changés: une nouvelle orientation a été donnée aux esprits, une presse indépendante fait circuler des idées salutaires pour la race, et les gens de bonne volonté n'ont plus les mêmes difficultés à connaître leur devoir et à se rendre utiles. Aussi est-il consolant de constater que nous sommes sérieusement en progrès sous ce rapport dans l'Ouest. Les Français de France se débarrassent de leurs préjugés et comprennent de mieux en mieux les problèmes canadiens; les prêtres français se canadianisent tous les jours et leur action en devient plus efficace.

Il restera toujours un certain nombre de Français impénitents, clercs et laïcs, qui passeront comme des étrangers au milieu de nous et ne prendront aucune part à l'existence commune. Ceux-là, nous ne pouvons que les plaindre—et prier Dieu qu'ils ne nous causent pas trop de préjudices.

SIMPLES NOTES

Contrairement à la rumeur qui a eu cours et a paru la semaine dernière dans certains journaux, M. L. A. Giroux, avocat d'Edmonton, ne sera pas candidat aux prochaines élections. M. Giroux nous télégraphie qu'il a refusé la nomination.

* * *

Les employés de train du C P.R. doivent mettre à exécution aujourd'hui la grève générale si les autorités n'acceptent pas leurs conditions. Un appel du premier ministre Borden au nom du patriotisme est resté sans résultat.

* * *

Le gouvernement de la Saskatchewan, comme don de joyeux avènement, a fait une offrande de $50,000 à la société de la Croix Rouge anglaise.

* * *

Le Gouverneur général a gracieusement offert vingt médailles de bronze pour être décernées aux élèves les plus méritants des écoles et collèges de la Saskatchewan.

* * *

Le Catholic Times, *de Londres annonce que Mgr Szeptycky, archevêque ruthène de Lemberg, déporté en Sibérie par les Russes dès le début de la guerre, vient de mourir. On sait qu'il eut à souffrir les plus indignes traitements de la part du fanatisme russe. L'illustre prélat visita les colonies ruthènes du Canada en* 1910. *C'était un évêque de grand savoir et de grande vertu.*

* * *

On parle aux Trois-Rivières d'ériger un monument à Mgr Laflèche, le vaillant défenseur du droit et de la justice. Le 3 *septembre* 1918 *sera le centenaire de naissance de l'illustre évêque.*

* * *

La Faculté des Arts de l'Université Laval vient de confier à l'avocat Guy Vanier son cours de droit et économie commerciale, institué en 1914 *à la demande de l'Association des femmes d'affaires. M. Guy Vanier est l'un des membres les plus actifs et les plus distingués du jeune barreau, en même temps qu'une des têtes dirigeantes de l'A. C. J. C.*

* * *

Le P. Forget, O.M.I., bien connu par les nombreuses missions qu'il prêcha au Canada et aux Etat-Unis est mort le 19 *octobre à Ottawa Il était âgé de* 62 *ans.*

* * *

Le Manitoba *dit qu'après seize mois de régime Norris, il n'y a plus un seul employé canadien-français dans le palais du gouvernement à Winnipeg.*

Les écoles bilingues d'Ottawa

La décision du Conseil Privé est attendue prochainement

Les écoles bilingues d'Ottawa sont rouvertes, mais la persécution n'a pas cessé pour cela à leur égard. La petite commission, qui s'est emparée de toutes les taxes scolaires a jugé bon de renvoyer les gardiens des écoles et de refuser de fournir le charbon pour l'hiver. Nos compatriotes en sont réduits à faire la "quête du charbon" pour empêcher maîtres et enfants de geler, pour permettre aux petits de continuer à s'instruire.

Une grande conférence organisée pour prélever des fonds à cette fin a été donnée récemment sous le patronage de Mme Laurier et de Mme Philippe Landry. Le conférencier était M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'Université Laval de Montréal, qui a parlé avec beaucoup d'éloquence sur l'éducation du patriotisme. Il fut présenté à l'assistance par Sir Wilfrid Laurier et le sénateur Landry se chargea de le remercier.

A cette même assemblée, M. Landry a déclaré que ses renseignements lui permettaient de croire que le Conseil privé rendrait sa décision dans la semaine du 23 octobre, c'est-à-dire cette semaine.

Régina, qui comptait 30,213 *habitants en* 1911, *n'en a plus que* 26,105, *d'après le recencement de cette année. Cette décroissance ne flatte guère notre capitale et la population est naturellement indignée. Mais le recenseur affirme que la population de Régina, loin d'avoir diminué, a considérablement augmenté depuis cinq ans. Le chiffre de* 1911 *était erroné, dix mille noms fictifs avaient été ajoutés après coup. Ce mystère s'éclaircira-t-il un jour?...*

* * *

A un concours organisé entre les élèves de toutes les écoles de la municipalité de Grey, Man., les enfants de l'école bilingue française de Fannystelle ont décroché sans peine presque tous les prix. Encore un exemple flagrant de l'infériorité des écoles bilingues!...

* * *

Au cours d'une assemblée de l'Union nationale métisse, tenue récemment à Saint-Boniface, on a adopté une résolution enjoignant au Comité Historique de préparer un congrès des vieillards de la nation en vue de se procurer d'eux certains renseignements jugés nécessaires pour la rédaction et a publication, dans un avenir aussi rapproché que possible, d'une histoire des Métis.

W. M. Martin, premier ministre

Dès la réception de la démission de l'honorable Scott comme premier ministre de la Saskatchewan, le lieutenant gouverneur a invité l'honorable J. A. Calder a former un ministère, mais celui-ci a décliné l'offre. M. Wm Melville Martin, député fédéral de Régina, a accepté la même proposition.

La liste des membres du cabinet est comme suit: premier ministre et ministre de l'Education, W. M. Martin; président du Conseil et ministre des chemins de fer, J. A. Calder; procureur général et secrétaire provincial, W. F. A. Turgeon; ministre de l'Agriculture, W. R. Motherwell; ministre des Travaux publics, A. P. McNab; ministre des Téléphones, Georges Bell; ministre des Affaires municipales, Georges Langley; trésorier provincial, Ch. A. Dunning.

Le nouveau premier ministre est âgé de 39 ans. Né dans l'Ontario, il vint dans l'Ouest en 1903 et fut élu député fédéral de Régina en 1908.

Le nouveau cabinet comprend, huit membres au lieu de sept. L'honorable Georges Bell, précédemment, était à la fois ministre des Téléphones et trésorier provincial. Ce dernier portefeuille est donné à un ministre supplémentaire. Le titulaire, M. Ch. A. Dunning, est gérant de la Compagnie Coopérative des élevateurs de la Saskatchewan et l'une des têtes dirigeantes de l'Association des Grain Growers.

On croit que si l'honorable Calder a refusé le poste de premier ministre, c'est parce qu'il songe a entrer dans l'arène fédérale aux prochaines élections. Au cas où les libéraux arriveraient au pouvoir, il pourrait alors faire partie du nouveau cabinet fédéral.

L'honorable Sheppard, président de l'Assemblée législative, a donné sa démission de député, à la suite des résultats de l'enquête de la Commision royale. M. Sheppard représentait le comté de Moose-Jaw. Il sera de nouveau candidat et essaiera de justifier sa conduite devant ses électeurs.

Un appel de Sir R. L. Borden

Sir Robert Borden vient de lancer un appel aux Canadiens, demandant à tous, hommes et femmes, de donner toute l'assistance possible, au gouvernement et au service national, chacun dans la mesure de sa capacité, pour mener la guerre à bonne fin. Aux hommes en âge de porter les armes, il recommande de se mettre à la disposition de l'autorité militaire. Aux autres, il conseille de rendre à leur pays tous les services qu'ils sont capables de lui rendre. Le premier ministre exhorte aussi les femmes du Canada à poursuivre l'œuvre qu'elles ont si bien menée jusqu'ici.

L'enregistrement obligatoire dans le district de Winnipeg

L'enregistrement obligatoire va être mis en force dans le district militaire No. 10 de Winnipeg. L'on veut savoir le nombre d'hommes propres au service et se rendre compte des besoins des diverses industries. Un ordre en conseil va être passé d'urgence par le cabinet, afin de donner aux directeurs du recrutement les pouvoirs nécessaires.

Le blé à $2.00 le minot

Pour la première fois dans l'histoire, 5,000 minots de blé No. 1 ont été payé à raison de $2.00 le minot à Minneapolis.

Le premier ministre d'Autriche assassiné

Le comte Karl Stuergkh, premier ministre d'Autriche, a été tué instantanément par un journaliste de Vienne qui lui a tiré trois balles dans la tête. A la suite de cet assassinat, de graves désordres se sont produits dans la ville. Le meurtrier est un radical-socialiste exalté et son acte est mis sous le compte du fanatisme. Il a déclaré qu'il avait obéi simplement à un mobile politique, à la suite du refus du ministre de réunir le Parlement.

Décoration d'un oblat de l'Ouest

Le R. P. Emile Fabre, O.M.I., missionnaire de l'Alberta, professeur au Juniorat de Strathcona, avant la guerre, vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre avec palme. Le P. Fabre, homme d'énergie et de grand courage, est brancardier divisionnaire sur le front de Verdun.

Le vote des soldats en Colombie

Le dépouillement des votes des soldats dans les élections de la Colombie a donné deux sièges de plus aux conservateurs. Le premier ministre Bowser, qui se trouvait en minorité à Vancouver, l'emporte finalement par une majorité de 45.

LE CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

POSITION DES CANDIDATS AU 25 OCTOBRE 1916

Mme Joseph Duperreault, Willow Bunch, Sask.	2,924,100
Mlle M. Anne Aussant, Gravelbourg, Sask.	2,755,600
M. J. Bois, Meyronne, Sask.	846,400
M. L. P. Voisin, Shell River, Sask.	422,500
S. Léveillé, Montmartre, Sask.	72,900
Mlle Marie Denis, Prince-Albert, Sask.	40,000
Mlle Bernadette Bouchard, Howell, Sask.	32,400
Mlle Emilienne Lacombe, Big River	19,600
Eugène Lalonde, Mullrany, Sask.	14,400
R. P. Rossignol, Ile à la Crosse, Sask.	12,656
M. J. B. Caouette, Beauport, Qué.	10,000
Mlle Maria Lemoal, Saint-Georges, Sask.	3,600
M. P. Nicolet, Zenon Park, Sask.	2,500
Mlle Sadie Balfour, Saint Georges, Sask.	1,600

FINIRA MARDI 5 DECEMBRE

POUR LE RAPPROCHEMENT DES DEUX RACES

Les Anglo-Ontariens à Montréal.—Discours de MM. Dandurand et Lamarche

La mission Hawkes, composé d'Anglo-Ontariens venus dans le Québec pour prendre contact avec les Canadiens-français, a rencontré un groupe de ceux-ci à Montréal dans une réunion qui aura du retentissement. Les deux principaux orateurs ont été MM. Dandurand et Lamarche. Tous les deux ont tenu un langage courageux, de nature à dissiper bien des préjugés et l'impression produite sur les visiteurs a été excellente.

M. DANDURAND

M. Dandurand a donné un rapide aperçu de l'histoire des Canadiens-français, qu'il a montrés découvrant et colonisant le Canada, et y poussant des racines profondes. "Ce n'est pas la première fois, s'écrie l'orateur, que la province d'Ontario, ou l'ancien Haut-Canada, entend dire du Québec des choses désobligeantes; mais qu'elle se dise bien une chose: c'est que lorsque l'on veut comprendre le sentiment ou les décisions des Canadiens-français, il est un fait d'importance primordiale à mettre en première ligne de compte: c'est qu'en toute question, nationale ou privée, le Canadien, ou, comme les Anglais l'appellent depuis une vingtaine d'années, le Canadien-français, est d'abord, avant tout, pardessus tout et uniquement un Canadien. Ce n'est pas un Canadien de France, ou d'Angleterre, ou d'Ecosse, ou d'Irlande, c'est un Canadien tout court, un Canadien du Canada. Et son histoire héroïque contient toutes les explications que peuvent désirer ceux qui manquent parfois de le comprendre et de l'apprécier. Aussi est-il puéril de s'étonner lorsqu'on entend dire par des voix intéressées qu'il manque de loyalisme et qu'il ne s'enrôle pas pour aller combattre en Europe avec autant d'empressement que les "*British-born*" frais arrivés sur nos bords. C'est qu'il a depuis longtemps perdu tout contact avec l'Europe, que les affaires européennes ne l'intéressent que de loin, et qu'en tout cas, toutes proportions faites, nous avons fourni au grand conflit européen un apport aussi valeureux et aussi considérable que les classes correspondantes de la population de langue anglaise".

Abordant ensuite une autre question brûlante, celle de la langue, M. Dandurand déclare qu'il ne craint pas d'en parler avec franchise. "Nous devons être capables de nous parler comme des hommes, et les yeux dans les yeux". Il termine par cette protestation énergique et catégorique: "Mettez-vous bien dans la tête et répétez bien par chez vous qu'au Canada il est une langue française: il n'est pas de patois".

M. LAMARCHE

"Il est chez nous des personnes aux vues exagérées, dit l'ancien député de Nicolet, qui voudraient régler la question canadienne par une simple intervention chirurgicale: ils voudraient tout bonnement supprimer les Canadiens-français. Ne pensez-vous pas que nous pouvons nous entendre sans recourir à cette extrémité? Le plus grand mal nous vient, je crois, de ce que notre vie nationale a été souillée, barbouillée par les politiciens! Il s'en est trouvé parmi eux, bleus ou rouges, pour mettre en doute, pour nier même le loyalisme du Canadien-français à son pays. Ne les croyez-pas, ils ont calomnié, ils ont menti!

"J'ai toujours compris, continue M. Lamarche, que la Cónfédération a été dans son essence une association. Or, nous pouvons bien nous expliquer ensemble ce soir, car si je comprends bien la loi des associations, elle confère à chacun des associés le droit de s'asseoir à la table commune et de s'offrir au moins des suggestions. Je suis donc d'avis qu'il n'est pas de l'intérêt commun des Canadiens que l'on tente par tous les moyens de faire de deux millions de bons Français deux millions de mauvais Anglais". Et l'orateur se laisse ici aller à une série de belles envolées sur les droits des parents sur l'âme de leurs enfants, et les droits de l'enfant lui-même à se développer selon la race, le tempérament et la langue que lui ont transmis ses parents, qui les avaient eux-mêmes reçus de leurs ancêtres. "Quoi de plus sacré, s'écrie-t-il, que le cerveau du petit enfant, et quel sacrilège que de tenter de l'empêcher de se développer selon les tendances légitimes qui lui viennent de la nature et de Dieu lui-même!" Cette vibrante et courageuse défense du droit naturel des nôtres de l'Ontario est écoutée par l'auditoire ontarien avec une surprise et une admiration pour le courage de l'orateur qui n'ont cessé de se manifester de toute la soirée.

"J'ai trouvé dans le Pape un père affectueux. Parce-qu'il est véritablement père, il lui est facile de ressentir vivement les anxiétés et les douleurs de ceux qui s'adressent à lui."

Mgr BÉLIVEAU, archevêque de St. Boniface.

ESQUISSES CANADIENNES.

Le pain de chez nous

Le bon pain de chez nous,
fils des blés du terroir,
Sort du rustique four et
et répand dans l'espace
Sa vigoureuse odeur, chaude comme l'espoir.
Le pain frais de chez nous
est bon comme la race.

Etes-vous jamais passé près d'un four de campagne, à l'heure où la fermière en retirait de beaux pains, bien levés, si appétissants, sous leur croûte dorée! Quel arôme! Quelle saveur! Heureuses gens, capables de s'offrir pareil régal! Et, avez-vous résisté au plaisir d'en goûter une délicieuse beurrée, *au beurre frais ou au sirop d'érable!*

Il s'efface de nos paysages canadiens, le vieux four de glaise, coiffé de sa toiture grise, que les années avaient tachetées de vertes mousses: comme disparait le blanc moulin de jadis, que l'eau de la rivière faisait chanter, tandis qu'il broyait en fine fleur le bon blé du pays.

De même a disparu de nos maisons canadiennes, la chère vieille huche familiale, qu'on aimait à revoir à la même place, toujours, qui se transmettait de génération en génération, et dont le passé remonte au berceau de notre histoire; la huche simple, commode et solide, dans laquelle la vaillante ménagère pétrissait de ses mains, pendant une heure, le pain substantiel, qui nourrit les aïeux.

Aujourd'hui, pour un prix minime, nous avons la jolie boulangeuse, légère et facile, qui en trois minutes et sans misère aucune, nous fait un pain exquis, que dorera notre étincelant fourneau de cuisine, aux enjolivements nickelés, où le thermomètre dessine en relief son minuscule cadran.

Des choses ancestrales, gardons un profond et pieux souvenir, sans pourtant bouder le progrès, quand il nous vient en aide, en nous facilitant notre tâche. A quoi bon perdre un temps précieux, que tant d'occupations réclament? Pourquoi s'épuiser en fatigues inutiles, si l'on peut faire autrement; il y va, non seulement de notre bien-être, à nous, mais aussi de celui de la famille entière.

Des améliorations modernes, profitons sagement: mais, je vous en prie, restons, restons fidèles au pain du ménage, au bon pain de chez nous.

PERRETTE.
Willow Bunch.

SHELL RIVER, Sask.

—Le mauvais temps de ces derniers jours a complètement arrêté les travaux des battages. Le rendement du grain varie pour le blé entre 10 et 30 minots de l'acre, et pour l'avoine entre 20 et 50. En général la qualité est assez bonne et nos fermiers sont satisfaits, vu le prix très élevé du grain. La récolte des patates a été très bonne et plusieurs en ont des centaines de minots en cave.

—On pourrait dire que Shell River est un coin de terre privilégié car les colons qui ont ouvert le district il y a six ans et demi ont toujours eu de bonnes récoltes. Aussi notre paroisse se promet-elle de devenir une des plus prospères de la Saskatchewan, en même temps qu'elle constitue l'un des plus importants groupes de Franco-Canadiens.

—La résolution des instituteurs de la région de Saskatoon est si dépourvue de bon sens qu'elle a fait rire nos gens. Ces grands patriotes, ces hommes de génie supérieur—car ça prend pas des cerveaux ordinaires pour concevoir de si magnifiques idées—ont sans doute été inspirés, mais par qui? Ces êtres méritent certainement d'être recommandés à Sir Sam Hughes, ou quelqu'autre, pour être décorés de quelques manière, ne fussent que de simples pendentifs; ça permettrait de les distinguer du commun des mortels et de leur porter le respect qu'ils méritent.

Vraiment la Saskatchewan produit des talents extraordinaires dont la gloire rejaillit sur toute la race qui les a produits!...

PONTEIX, Sask.

—Le mauvais temps, ayant retardé les battages d'une quinzaine, retardera d'autant les fêtes annoncées dans notre numéro précédent.

—La retraite commencera le dimanche 19 novembre et sera clôturée le mercredi 29 par la bénédiction de la nouvelle Eglise.

Le voeu de la France à la Sainte Vierge

Voici le texte même du voeu que vient de faire à Notre-Dame de Lourdes toute la France par la voix de ses évêques. Nous en avons dit un mot la semaine dernière. Nos lecteurs aimeront à lire et à conserver ce voeu de si touchante inspiration, qui restera consigné aux plus belles pages de l'histoire de France.

PRIERE ET VŒU

O Marie, Vierge immaculée, auguste Mère de Dieu et Reine de la paix, la France vous a été solennellement consacrée par un de ses souverains, et le peuple a ratifié son vœu avec une filiale dévotion en l'accomplissant fidèlement chaque année depuis près de trois siècles.

Elle passe à l'heure actuelle par une cruelle et longue épreuve. Sa frontière a été violée, son territoire envahi, le sang de ses enfants a coulé à torrents, beaucoup de ses soldats subissent sur la terre étrangère une douloureuse captivité, le nombre des veuves et des orphelins va chaque jour se multipliant, plusieurs de nos provinces gémissent sous le joug d'une occupation humiliante et dure, toutes nos familles sont dans le deuil ou dans l'angoisse.

Bien des fois, au cours des derniers temps, vous nous avez donné, en honorant de vos visites la terre de France, des marques de maternelle bonté qui encouragent notre espérance.

La France a répondu à vos gracieuses visites en venant en foules nombreuses apporter à votre sanctuaire privilégié l'hommage de sa foi et de son amour, de son repentir et de ses amendes honorables, de ses supplications et de sa confiance. Elle y a fait à Jésus-Christ dans son Eucharistie, la veille encore de la rupture de la paix, les triomphes les plus magnifiques.

Souvenez-vous donc, ô Marie, des pieuses multitudes qui, de chacun de nos diocèses, sont venues en pèlerinage de pénitence s'agenouiller à vos pieds.

Souvenez-vous des ovations que les foules ont faites à votre divin Fils, de leurs actes de foi, de leurs supplications, de leurs acclamations à la divine Hostie.

Prêtez l'oreille aux touchantes prières que nos soldats dans les tranchées, les épouses, les mères, les petits enfants, les vieux parents, à leurs foyers ou dans nos églises, font sans cesse monter vers le trône de votre miséricorde.

Présentez au Seigneur les sanglants holocaustes que tant de milliers de héros ont pieusement et généreusement offerts pour la patrie.

Non, vous n'abandonnerez pas votre royaume: non, vous ne laisserez pas périr le peuple qui vous a tant priée; non, la confiance que nous avons mise en vous ne sera pas déçue.

Nous avons péché, il est vrai. Mais nous connaissons nos torts, nous les regrettons, nous en demandons pardon; nous sommes sincèrement résolus à les réparer.

La France veut rester votre royaume; elle veut demeurer fidèle au Christ. Soyez toujours notre Reine, et que Jésus soit toujours notre Roi: "Dominare nostri, tu et Filius tuus". Qu'il règne sur nos âmes, qu'il règne sur nos familles, qu'il règne sur la France.

Déjà, vous nous avez donné un gage de votre bienveillante protection, en arrêtant par une première victoire, au jour de la fête de votre bienheureuse Nativité, le flot envahisseur auquel rien jusque-là n'avait pu résister.

Reconnaissants de cet insigne bienfait, et assurés que votre miséricordieuse intercession nous en obtiendra le couronnement, nous, cardinaux, archevêques et évêques français, chacun au nom de notre diocèse et tous solidairement au nom de la France entière, nous faisons solennellement le vœu de conduire nos diocèses en pèlerinage à vos sanctuaires de Lourdes, pour rendre grâces à Dieu de la victoire et du bienfait d'une paix durable.

Daignez, ô Marie, agréer notre promesse et exaucer notre prière: la France reconnaissante se fera gloire d'être à un titre nouveau votre royaume et le royaume de votre Fils. Ainsi soit-il.

"Une femme de ménage dans la moyenne de nos familles, fait en six ans autant de pas qu'il en faudrait pour faire le tour du monde".

LES BRETONS A LA GUERRE

"On ne meurt qu'une fois"

L'un des Bretons les plus typiques de cette grande guerre, Jean-Mathurin Tual, fils d'un humble tâcheron morbihannais, mérite d'être célébré entre les héros tombés pour la France.

Garçon de ferme, ne parlant que le breton jusqu'à dix-sept ans, Tual, qui n'avait pu se rendre à l'école pendant son enfance, se mit en devoir d'apprendre à lire et à écrire et il y réussit. Le service militaire l'appelait à Rennes; il n'avait quitté la caserne que depuis huit mois et venait de prendre à bail la petite ferme de Kerguhé quand la mobilisation l'enleva à ses travaux. Il part heureux de pouvoir utiliser ses connaissances militaires de caporal à peine sorti de son régiment. Avec le 41e de ligne il se bat en Belgique, revient sur l'Aisne et ramène sur son dos, en plein combat à découvert, son lieutenant gravement blessé. A Garonne, Tual, dont la bravoure est devenue légendaire, obtient de ses chefs la faveur de porter sur son képi, au-dessus de l'écusson, un bouton et un petit drapeau français. C'est ainsi que, se distinguant aux coups de l'ennemi, il commande ses patrouilles.

Or, Jean-Mathurin rêvait un exploit d'une incontestable utilité pour ses camarades souvent tués et blessés par le feu d'une mitrailleuse placée à moins de cent mètres dans une tranchée allemande.

—Pourquoi n'irai-je pas regarder cet outil-là de près? confie-t-il à l'un de ses camarades.

Il s'avance seul, en rampant, avec, pour toute arme, sa baïonnette. Sur son parcours il rencontre le cadavre d'un officier prussien auquel il prend son revolver et sa jumelle. Un peu plus loin, il trouve un fantassin allemand, la jambe brisée, qui gît sur le dos depuis deux jours, mourant de fièvre. Tual comprend que ce malheureux agonise de soif.

"Une minute et je vais te chercher une "bolée", mon petit," répond Jean-Mathurin qui, risquant cent fois la mort, revient à la ligne française prendre de l'eau.

A ses compagnons alarmés qui lui reprochent sa généreuse témérité, il répond seulement

"On n'est pas des sauvages" et il retourne abreuver le soldat ennemi.

Un Lorientais, Lecunff, l'accompagne dans cette expédition. Les deux hommes approchent avec d'infinies précautions de la tranchée adverse. Quelques canons de fusil la dépassent néanmoins ils avancent toujours. Une quinzaine d'Allemands, abrutis de fatigue, voient soudain les deux français se dresser, hurler et les fusiller à bout portant.

Lecunff disparaît; il semblait poursuivre les défenseurs affolés de la tranchée et Tual croyait son camarade perdu, lorsque celui-ci revint en criant:

—Victoire! J'en tiens une comme toi, Jean-Mathurin!

Et il brandit une jumelle superbe.

—Aide-moi donc plutôt à enlever la mitrailleuse, imbécile, gronde Tual.

La machine de guerre avait été abandonnée par son servant. Les Bretons arrivent à la soulever et l'emmènent; tout à coup ils se trouvent pris entre le feu des Allemands et le tir des tranchées françaises. La prodigieuse audace de ces deux troupiers fait croire à une ruse des Allemands. Aucune récompense ne fut accordée à Tual à la suite de cet exploit.

—Comme de juste, ça n'en valait guère la peine, avoua le modeste Jean-Mathurin. On tâchera de faire mieux.

Nommé sergent, l'occasion lui fut bientôt fournie de se signaler.

Par une nuit hivernale de tempête, il accompagne un lieutenant et un soldat chargé de cisailles pour couper les fils barbelés des chevaux de frise. D'autre part, le colonel avait réclamé un prisonnier, intact, si possible

—Je comprends l'idée du "colon", avait dit Tual à ses camarades, il veut un Allemand en bon état de conversation; il peut compter sur moi, je lui apporterai cet article s'il s'en trouve à portée de la main.

Se traînant sur les coudes et les genoux, les trois Français évitent heureusement un premier poste ennemi. Tandis que le hardi troupier, chargé de cisailler les fils de fer, commence sa besogne périlleuse, quelques détonations retentissent. Le plus aventuré des trois volontaires, Tual, voit courir une sentinelle allemande. Elle allait renseigner un poste. Deux autres Allemands, à peine visibles dans la nuit ténébreuse, accouraient avec témérité. D'un signe le lieutenant et Jean-Mathurin se désignent chacun l'un de ces hommes et tandis que l'officier traverse de son épée son adversaire, Tual, qui se souvient du vœu de son colonel, se contente d'étrangler à moitié son Prussien en lui faisant comprendre que, s'il ne crie pas, il aura la vie sauve.

Le sergent, joyeux, peut conduire sa capture à son chef, qui présente aussitôt Jean-Mathurin au général D. Chaleureusement félicité, l'héroïque Breton est nommé sur l'instant adjudant et décoré de la main même du général.

—Qu'est-ce que j'ai donc fait pour mériter tant d'honneurs, dit à son retour au bataillon Jean-Mathurin Tual. Je vois que gagner les honneurs militaires, c'est moins dur que de charruer un champ.

—Mais tu oublies les dangers, protestèrent ses camarades.

—Bah! on ne meurt qu'une fois, et il y a un bon Dieu, répondit-il en souriant.

Charles GENIAUX.

POUR L'AME DES ENFANTS

Les hommes d'expérience savent bien qu'il faut de bonne heure fortifier les convictions dans l'âme de l'enfant et l'habituer à juger de tout au seul point de vue chrétien :des gens, des événements, des manifestations de la pensée, des livres, des auteurs.

Vers 1850, Victor Hugo, tout incrédule qu'il était, s'écriait dans un éclair de bon sens: "On devrait traîner devant les tribunaux les parents qui envoient leurs enfants dans les écoles sur lesquelles il est écrit: Ici on n'enseigne pas la religion... Loin que je veuille proscrire l'enseignement religieux, je le crois plus nécessaire que jamais".

C'est la même pensée qui porta Napoléon, lorsqu'il fonda l'établissement d'Ecouen pour l'éducation des jeunes filles, à écrire aux maîtresses: "Commencez par la religion, élevez-nous des croyantes et non des raisonneuses".

L'abus du sophisme et de la prétendue science est, en effet, le contraire même de la raison et de la science. C'est là, sans doute, ce qui faisait dire à l'académicien Legouvé, dans un discours de distribution de prix en 1877 :

"Si j'étais absolument forcé, pour un enfant, de choisir entre savoir prier et savoir lire, je dirais: Qu'il sache prier!"

Ce n'est pas qu'il méconnût la nécessité de la science, mais il pensait que la religion était plus rigoureusement nécessaire.

On ne saurait donc trop, de bonne heure, et durant toute la jeunesse, faire vivre l'enfant, à la maison, à l'école, à l'église, dans une atmosphère profondément imprégnée de foi chrétienne. Il n'est pas bon qu'il voie, ici, traiter avec indifférence et dédain (quand ce n'est pire), les vérités que, là, on lui enseigne à croire et à vénérer. Il n'est pas sage de lui mettre sans cesse sous les yeux le spectacle de camarades et de maîtres qui se moquent plus ou moins de la loi de Dieu, ou du moins n'en tiennent aucun compte, alors qu'on demande à cet enfant d'observer strictement et généreusement les commandements.

La mère de Lincoln écrivait à son fils encore jeune :

"J'approcherai mes lèvres de ton oreille, et je te dirai avec une intensité si ardente le nom de Dieu qu'il ne sera jamais effacé de ta pensée et que, jusqu'à la dernière heure de ta vie, ce nom sacré restera dans ton âme scellé par un baiser de ta mère".

C'est là, certes, ce que voudront tous les parents vraiment chrétiens, et pour y parvenir, ils assureront à l'enfant, au point de vue intellectuel et moral, un milieu chrétien, salutaire; ils choisiront pour lui l'école chrétienne, partout où ce sera possible. L'école chrétienne est une pépinière de chrétiens. L'intérêt du salut doit, aux yeux de ceux qui ont vraiment la foi et qui savent que Dieu leur demandera compte de l'âme de leurs enfants, primer sur tous les intérêts de ce monde.

Faites le nécessaire en temps voulu

Ce conseil s'adresse aux propriétaires; or, chacun de nous, en ce bas monde, est un peu propriétaire.

Qui que vous soyez, ne possédez-vous pas les vêtements qui vous couvrent, les objets dont vous vous servez chaque jour ? N'avez-vous pas vos bras, votre santé, vos forces? N'avez-vous pas votre intelligence, qui forme tant de projets et peut créer tant de conceptions diverses, votre cœur, susceptible de tant de bons sentiments ? N'avez-vous pas une âme que vous pouvez enrichir de vertus et élever vers le ciel ? Toutes ces choses ne sont-elles pas des biens dont vous êtes légitime propriétaire, qu'il vous importe beaucoup de conserver et de mettre à profit? Quand je dis que vous en êtes propriétaire, je me trompe pourtant: vous n'en êtes que le locataire, et c'est Dieu qui est le propriétaire. Mais ne peut-on pas en dire autant d'une propriété quelconque? Mes conseils aux propriétaires s'adressent par conséquent à tous les lecteurs.

* * *

Apprenez donc une chose, c'est que le grand secret pour conserver ce qu'on a, c'est de l'entretenir et de le réparer à temps. Une tuile brisée, un petit trou dans le mur, peuvent amener de grands dégâts que vous éviterez en les réparant tout de suite. Un point fait aujourd'hui à un soulier ou dans un habit, vous en épargnera dix qu'il aurait fallu y faire demain. Appliquez cette règle à tous les biens que vous avez reçus de Dieu; appliquez-les surtout à *vous-même*, qui êtes votre premier et votre meilleur bien. Faites souvent une inspection sévère de votre intérieur et demandez-vous s'il ne s'y trouve pas certaines choses qui exigent une réparation, si vous êtes absolument tel que vos meilleurs amis voudraient vous voir. Inspectez non seulement votre vie personnelle, alors que vous êtes tout seul, sous le regard de Dieu, mais vos allures et vos procédés vis-à-vis de vos semblables. Et quand votre rapport d'inspection aura signalé quelque fente à réparer, quelque rouille à enlever, quelque tuyau à déboucher, mettez tout de suite et sans hésiter la main à l'œuvre.

Il y a vraisemblablement des ouvertures par lesquelles les suggestions mauvaises pénètrent dans votre esprit : bouchez-les. Il y a une porte qui devrait rester fermée, et qui, trop souvent, s'ouvre pour laisser échapper des paroles malveillantes: achetez un cadenas, et condamnez cette porte, ou tout au moins mettez-y une sentinelle qui fasse bonne garde et crie bien fort à toute méchanceté s'élevant du fond du cœur. On ne passe pas! Il y a des foyers qui manquent de tirage: c'est qu'ils ont besoin d'un bon ramonage, et si vous ne le faites pas, le froid s'introduira dans votre cœur, et glacera vos voisins après vous avoir glacé vous-même. Ecartez sans retard tout ce qui est un obstacle à l'affection et à la chaleur du cœur: nettoyez les cheminées par une bonne confession.

Ce n'est pas tout: le propriétaire d'une maison ne se borne pas à l'entretenir au moyen des grosses réparations; il ne se contente même pas de la propreté intérieure, mais il tient à ce que tout charme les yeux extérieurement: voyez comme la façade est bien peinte, comme les fenêtres et le balcon sont ornés par l'art et la nature! Vous également, entretenez sur la muraille extérieure de votre existence quelques fleurs grimpantes qui réjouissent les yeux et les cœurs en leur révélant un coin de votre intérieur plus intime. Dites-vous que le mérite réel n'a pas de plus charmant accompagnement que les bonnes paroles, les regards épanouis, les aimables sourires, et c'est ainsi qu'en travaillant à votre entretien vous aurez travaillé aussi à celui des autres.

* * *

Mes conseils, cher lecteur, sont plus faciles à donner qu'à suivre; hélas! je le sais, car cette marche inévitable de toutes choses vers la dégradation et vers la ruine sont les fruits du péché, qui réside en nous tous. Celui qui nous en délivre par sa grâce peut seul rendre efficace cette œuvre d'entretien et de réparation à laquelle il vous convie. Vous ne pouvez la faire sans lui, ni lui sans vous. Pour cela, comme pour toutes choses, il faut travailler et prier: travailler comme si l'on pouvait tout, et prier comme si l'on ne pouvait rien.

A l'œuvre donc! plus de fissures qui ne soient aussitôt remplies; plus de dégât que vous ne répariez avec énergie et promptitude. Si, à votre action personnelle, vous joignez le recours à Dieu par la prière et la fréquentation des sacrements, vos propriétés spirituelles seront préservées de tout grave dommage; elles s'amélioreront, embelliront, augmenteront graduellement de valeur, et Dieu vous en donnera un grand prix au jour où il vous appellera pour le règlement des comptes.

Aux grands maux les grands remèdes

Quand il s'agit de la santé matérielle, ce proverbe est d'une application fréquente. Si vous avez été mordu par une vipère, hésitez-vous à faire cautériser votre plaie ? Ce serait par crainte d'une douleur vive, mais de courte durée, vous préparer la mort la plus horrible. Si l'un de vos organes est attaqué par un cancer, ou encore si vous avez quelque plaie qui menace de se tourner en gangrène, et que le médecin ordonne une opération: ne vous résignez-vous pas à sentir les cruels instruments de la chirurgie tailler et scier vos membres ? Car aux grands maux que vous souffrez, à ceux, plus grands encore, que vous entrevoyez dans l'avenir, il faut de grands remèdes: et, au point où vous en êtes, la science n'en a pas d'autres à vous offrir que le fer et le feu.

Il en est de même pour notre âme. Notre-Seigneur lui-même nous l'a dit de sa bouche divine: "Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le, et jetez-le loin de vous. Et si votre main droite vous scandalise, arrachez-la, et jetez-la loin de vous." Quel est le sens de ces paroles, mon bon Lecteur, sinon celui-ci: Si quelqu'un d'aussi cher que votre œil droit, si quelque chose d'aussi précieux que votre main droite, vous est une occasion de péché, éloignez-vous de ce quelqu'un, éloignez de vous ce quelque chose. Et faites-le, non point demain, non point timidement et à peu près; mais à l'heure même et avec le courage du malade qui, jaloux de guérir, guide lui-même le fer cruel, mais bienfaisant, du chirurgien, et ne craint pas de reconquérir, au prix d'un pied, d'un œil ou d'une main, la paix et la santé. N'est-ce pas aussi la paix et la santé de votre âme qu'il s'agit pour vous de retrouver ?

D'une manière générale, le grand mal, c'est le péché; et le remède par excellence c'est la confession.—Pourquoi? Parce que nous confesser, c'est justement nous mettre en rapport avec le médecin de notre âme, et recourir au moyen établi par Jésus-Christ.

Si donc nous sentons que le poison du péché est entré dans notre cœur, prenons garde qu'il n'y fasse, en y séjournant longtemps, des ravages considérables. Adressons-nous à notre père, à notre médecin spirituel, à celui qui veut nous guérir, parce qu'il nous aime; et prenons courageusement les remèdes que nous indiquera sa tendresse. Ainsi nous rejetterons le venin qui un instant nous avait infectés, et nous rappellerons dans nos veines le sang pur du chrétien, ce sang généreux qui fait les vierges et les martyrs.

Aveu méritoire

Un journal imprimé à Lille, mais en allemand, le "Liller Kriegszeitung" adressait dernièrement au Michel allemand un petit discours qui a rencontré en France une joyeuse approbation.

On y a pu lire des conseils et des avertissements qui seraient à mourir de rire si tant de braves, chaque jour, ne mouraient pas autrement.

"Michel, attention! écrit le journaliste boche. Comprendre, c'est pardonner. Or, personne ne comprend, personne ne veut comprendre notre nature! ni nos mœurs! ni notre effort vers le mieux! ni notre honnêteté!!??" (Bien entendu, c'est nous qui mettons la ponctuation). Et quelques lignes plus loin: "Tout le monde te considère comme un sale cochon, mon cher Michel. Tu n'y changeras rien".

Après trois siècles de vie catholique

INAUGURATION A QUEBEC D'UN MAGNIFIQUE MONUMENT COMMEMORATIF DU TROISIEME CENTENAIRE DE L'ETABLISSEMENT DE LA FOI AU CANADA.

Des fêtes imposantes, les 16 et 17 octobre, ont marqué le dévoilement du Monument de la Foi, sur l'antique place d'Armes de Québec, où jadis s'élevait le Monastère des Récollets.

C'est en effet par le ministère des Pères Récollets, que l'Eglise Catholique commença, en 1615, son œuvre de salut au Canada.

Champlain qui "estimait plus le salut d'une âme que la conquête d'un royaume", avait voulu, dès 1608, voir le prêtre catholique bénir sa colonie naissante. Il dut cependant attendre sept ans avant de voir son projet se réaliser.

Dans les premiers jours de juin 1615, quatre vaillants missionnaires, munis de l'approbation du Pape Paul V, arrivèrent à Québec. C'étaient les Pères Denys Jamet, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron et Pacifique Duplessis, du diocèse de Paris. Ils appartenaient à l'Ordre des Franciscains, connus sous le nom de Récollets.

L'anniversaire trois fois séculaire de l'établissement de la foi au Canada, événement si glorieux pour l'Eglise canadienne et si fécond en biens inestimables pour notre race, ne pouvait passer inaperçu. De belles fêtes, auxquelles prirent part les personnages les plus éminents de l'Eglise et de l'Etat, viennent d'en célébrer le souvenir; un monument splendide, expressif de touchant symbolisme et de haute inspiration, érigé par souscription populaire, restera pour en perpétuer la mémoire.

Les fêtes. Messe d'actions de grâces

L'ouverture des fêtes eut lieu à la Basilique par une messe solennelle d'actions de grâces, célébrée par Son Eminence le cardinal Bégin.

Quatre archevêques, plusieurs évêques et un nombreux clergé assistaient au chœur. Au premier rang de la nef on remarquait le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, le premier ministre et des représentants distingués de l'Etat, de la magistrature et des diverses fonctions civiles. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Brosseau, chapelain de l'Académie du Mont St. Louis de Montréal. L'éloquent prédicateur, que plusieurs de nos compatriotes ont eu l'avantage d'entendre ici, à Prince-Albert, en 1914, à la messe du Congrès de l'A. C. F. C., exprima les actions de grâces que le peuple canadien doit rendre à Dieu en ce jour: "Par un privilège spécial, dit-il, notre nation est née d'une pensée même de foi, elle a grandi, et s'est multipliée, et a survécu, grâce surtout à sa foi... Nous sommes les fils et les fruits de la foi catholique, et plus que toute autre nation nous devons dire: Grâces à Dieu pour son don ineffable".

Dévoilement du Monument de la Foi

Devant une foule énorme, lundi après-midi, le monument fut dévoilé par Son Eminence le cardinal Bégin et S. H. le Lieutenant-Gouverneur LeBlanc. Lorsque la statue apparut aux regards de la foule, des acclamations retentirent. Après lecture d'un message du Souverain Pontife, du général des Franciscains et d'une touchante lettre du cardinal Amette, archevêque de Paris, des discours furent prononcés par S. E. le cardinal Bégin, Sir P. E. LeBlanc, Sir Lomer Gouin, Sir A. B. Routhier et le maire de Québec.

PIONNIERS DE L'EVANGILE

"Québec, qui a la mémoire du cœur, n'a jamais manqué, remarque Son Eminence, de proclamer bien haut les noms et les mérites de ceux qui ont fondé, colonisé, développé notre pays". Jacques Cartier, Champlain, Mgr de Laval, ont leur monument à Québec; il convenait aussi de perpétuer la mémoire des premiers pionniers de l'Evangile, de ces humbles religieux qui furent de véritables héros.

UN PEUPLE DE CROYANTS

"Nous sommes un peuple de croyants, proclame avec fierté le digne Lieutenant-Gouverneur de Québec, Sir P. E. Leblanc, l'idée religieuse est traditionnelle chez nous; nos mœurs et toute notre vie nationale portent l'empreinte de sa forte et mystérieuse influence; et c'est en conservant avec soin le trésor de notre foi que l'on assurera mieux l'avenir de notre race."

"LE DROIT HISTORIQUE DE NOTRE LANGUE, LE VOILA"

"Le gouvernement que j'ai l'honneur de représenter, dit Sir Lomer Gouin, s'est associé avec plaisir à cette fête du souvenir". Rappelant que le Père Le Caron, avait été le précepteur du Duc d'Orléans, et qu'il mettait le même zèle à instruire les sauvages qu'à faire l'éducation des princes, et qu'il s'était avancé à la recherche des âmes jusqu'à trois cent lieues de Québec, dans ce pays de l'Ontario, où l'on conteste aujourd'hui les droits du français, il s'écrie: Le droit historique de notre langue, le voilà!

Il remonte jusqu'à l'heure où le premier Récollet fit pénétrer, au risque de sa vie, la civilisation jusque vers les régions de l'ouest. Civilisation et langue française sont sœurs-jumelles dans ce pays, où elles font partie d'un héritage glorieux dont les nôtres ont le droit d'être fiers".

LE SYMBOLISME DU MONUMENT

Dans la présente manifestation religieuse et civile, Sir A. B. Routhier, voit le renouvellement de l'alliance sacrée contractée par nos pères en 1615. Le monument est admirable de symbolisme. "La Foi y est représentée dans une attitude pleine de vie. Dans sa main gauche, elle tient une palme, emblème de la victoire; dans sa main droite elle élève la croix qui est l'étendard à jamais invincible".

A l'Université Laval

Le soir de ce premier jour des fêtes, une grande séance eut lieu à l'Université Laval. L'éloquence, la poésie, le chant et la musique célébrèrent les glorieuses origines du peuple canadien.

MGR ROY

S. G. Mgr P. E. Roy y prononça un discours magistral sur les leçons que nous enseignent ces trois siècles d'histoire catholique au Canada:

"Rappelle-toi, peuple canadien, nous disent ces trois siècles, rappelle-toi tout ce que Dieu a fait pour toi, les grâces de choix dont il t'a comblé. Puissions-nous toujours répondre avec vérité par la devise bien connue: Je me souviens!"

Conservons cette foi et mettons-nous en garde contre trois dangers qui la menacent: *la paresse de l'esprit* qui entretient une ignorance religieuse déplorable même dans la classe supposée instruite; *la révolte de l'esprit*, étrange folie de l'homme discutant avec Dieu, mal du libre-examen; *la révolte de la volonté*, contre des vérités qui font échec aux passions et aux intérêts matériels.

Conservons les *œuvres* de notre foi: mœurs honnêtes, sobres, simples, décentes, modestes: conservons nos *traditions* si belles et *l'esprit d'apostolat* dont nous ont donné l'exemple, aux premiers temps de la colonie, les Récollets et les Jésuites et ensuite les *Oblats* "qui, dit-il, viennent d'écrire dans l'Ouest l'une des plus belles pages de l'apostolat catholique canadien".

Conservons les *remparts* de notre foi: le sol, la langue maternelle, l'école, le clergé. On trouvera plus loin un extrait de ce superbe discours.

Puis, dans une belle page d'histoire, M. l'abbé Camille Roy, décrit "l'héroïsme du sacerdoce" de nos premiers missionnaires.

"Et nous sommes restés catholiques, dit-il, parce que nous avons gardé le verbe français. La France est restée ici par sa langue qui est la nôtre. Notre langue nous gardera fidèles à notre vocation, si nous voulons, par elle, continuer à exprimer tout ensemble les pensées de Dieu et l'idéal de la patrie".

Démonstration de la jeunesse catholique

La journée du lendemain fut plus particulièrement consacrée à la jeunesse catholique. Dix mille enfants et jeunes gens sont allés déposer aux pieds de Son Eminence le cardinal, leur serment renouvelé de vie catholique intègre et inébranlable. Les claires et éloquentes professions de Foi de toute cette jeunesse autorisent et consacrent les plus belles espérances.

M. Delage, surintendant de l'Instruction Publique; M. C. J. Magnan, inspecteur général des Ecoles, et plusieurs autres orateurs ont prononcé de superbes discours devant une foule d'élèves du séminaire de Québec, du collège de Lévis, et des diverses institutions d'éducation de la ville. Il y eut une réunion toute speciale pour les jeunes filles élèves des diverses pensionnats. Des couronnes de fleurs furent présentées à Son Eminence le Cardinal.

Les fêtes se sont terminées par une magnifique démonstration organisée par l'A. C. J. C. On entendit tour à tour des représentants de la jeunesse étudiante, professionnelle et commerciale. Il était vraiment édifiant de voir cette nombreuse jeunesse, réunie autour des chefs de l'Eglise, affirmer noblement sa foi.

En ce temps de tempêtes violentes pour notre foi et notre race, remarque l'un de ces jeunes orateurs, M. Oscar Hamel, "l'union dans la Foi, tel doit être le programme de la jeunesse canadienne parce que là est sa force. L'histoire témoigne en effet que les défaites des catholiques ont été faites surtout de leurs divisions tant dans la doctrine que dans l'organisation de leurs campagnes".

Le discours le plus remarquable de cette soirée fut celui de l'intrépide archevêque de St. Boniface, successeur du vaillant Mgr Langevin, évoquant les tragiques circonstances ou sont nos compatriotes du Manitoba et l'irréductible volonté de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire.

Paroles de nos évêques

La langue rempart de la foi

Pourquoi serait-il téméraire d'affirmer que la langue d'un peuple est le rempart de sa foi? Ce n'est pas le seul, mais c'en est un. Il y en a que pareille affirmation paraît étonner et laisse incrédules. Ignorent-ils donc que le verbe c'est une âme qui palpite sur les lèvres, la forme matérielle que prennent les sentiments et ses pensées? Il est utile, agréable de savoir plusieurs langues, pour relations sociales, pour échanges d'idées commerciales ou industrielles; Mais quand le coeur est remué à certaines profonleurs, il n'y a qu'un verbe qui puisse exprimer ses émotions: c'est le maternel. Quand l'âme monte sur certains sommets, elle oublie les langues dont elle a pu se faire une parure d'occasion, elle ne sait plus parler qu'une langue, celle qui lui a annoncé le don de Dieu, celle par où lui est apparue l'âme d'une mère! Il y a des choses que l'on ne peut dire à Dieu que dans la langue où l'on a formulé ses premières prières; il y a des choses qu'on ne peut dire aux hommes que dans la langue de sa patrie. Donc, que la langue soit gardienne de la foi, c'est un sentiment qui défie toutes les contradictions, c'est une de ces raisons du coeur, que la raison peut ne pas connaître, mais qu'elle n'a pas le droit de nier.

Il est opportun de mettre cette vérité en relief dans un jour comme celui-ci, et dans des temps comme ceux où nous vivons. Depositum custodi. *Il a déjà fallu dans le passé, il faut encore, à l'heure présente, se battre pour défendre ce rempart de notre foi.*

Envoyons vers ceux qui luttent au rempart nos voeux de courage et de victoire. Donnons-leur tout l'appui moral et matériel dont ils ont besoin et qu'ils méritent. Et puis ne nous endormons point dans la sécurité relative où nous vivons. Aimons notre langue: aimons-la pour tous les services qu'elle a rendus à notre foi; aimons-la pour ous les sacrifices qu'elle nous a coûtés; aimons-la pour la protection qu'elle nous assure, et gardons-la comme la part intangible de notre héritage.

S. G. Mgr P. E. Roy, aux fêtes du Tricentenaire de la Foi, à Québec.

Nous nous défendons

"Je ne voudrais pas mêler à la joie de ce soir une note triste; nous ne voulons pas nous plaindre, mais nous aurions raison de le faire. Un coup de vent a passé sur notre province qui a emporté tout ce que nous avons de cher. Notre foi n'est peut-être pas menacée immédiatement, mais elle l'est quand même. Nous nous défendrons, c'est un devoir: nous ne pouvons pas être traîtres à notre foi. On a reproché à certains talents sympathiques à notre cause d'avoir voulu employer des moyens trop violents dans la revendication de nos droits.

"Eh bien, nous avons essayé d'un autre remède. Depuis un an, nous ne disions rien et l'on en a profité pour faire table rase de tous nos droits à la langue française.

"Légalement, si l'on peut appeler cela une loi, nous n'avons plus rien; en fait, nous gardons et nous garderons à nos risques et dépens notre langue sur les lèvres de nos enfants. Nous irons jusqu'au bout, jusqu'à la mort, si c'est nécessaire.

"Nous ferons tout notre devoir avant de crier au secours! mais nous ne nous laisserons pas égorger sans le faire savoir au pays!"

S. G. Mgr Béliveau, archevêque de St Boniface, aux fêtes du Tricentenaire de la Foi.

Le R. P. Decorby O. M. I.

La *Liberté* donne les détails biographiques suivants sur le R. P. Decorby, dont nous avons annoncé la mort la semaine dernière.

Il était né en 1841 à Viviers, en France, terre classique de l'apostolat catholique. Ordonné prêtre en 1867, il avait été immédiatement dirigé vers les missions de l'Ouest canadien. En octobre de la même année, il arrivait à Saint-Boniface. Il y séjourne quelque temps, desservant Saint-Norbert, dont le curé Mgr Ritchot est allé hiverner à Qu'Appelle. L'automne suivant, il se rend à Qu'Appelle (Saint-Florent). Il demeure supérieur de cette mission jusqu'en 1880, alors que lui succède le R. P. Hugonard, O.M.I. Etre supérieur de la mission de Qu'Appelle, cela voulait dire évangéliser les sauvages de ce vaste territoire. Aussi durant douze ans le père Decorby ne cessa de se prodiguer auprès des sauvages. Il visita les Sioux, les Cris, les Sauteux et les Assiniboines, leur prodiguant ses bons conseils, leur enseignant la parole divine, se donnant tout à eux. La charité et la bonté du père Decorby sont devenues proverbiales. Il fut le compagnon des Métis dans leurs chasses et jeta les fondements des missions actuelles de Touchwood (Lestock), Lac Croche, Fort Pelly, (St-Philippe), Fort Ellice (St-Lazare), Willow Bunch, Moose Jaw, Swift Current, etc. De 1880 à 1895, le père Decorby vit à Fort Ellice, (St-Lazare), Supérieur de cette maison, il se consacre, là comme à Qu'Appelle, aux missions des blancs, des sauvages des Métis. On le voit au Fort Pelly, (Saint-Philippe). Usé par les fatigues de sa longue vie apostolique, il va demeurer à Saint-Laurent en 1911. En 1913, il est à Cartier. Il vient à l'hôpital en 1914. L'an dernier, il entrait au Juniorat de Saint-Boniface.

Ce fut une vie modeste, loin du bruit du monde, ignorée de la foule, mais combien pleine et féconde. Ce bon religieux a donné un demi siècle de sa vie, toute l'ardeur de sa jeunesse et la force de son âge mûr. Il s'est usé à la tâche et ce n'est que vieillard impotent qu'il a consenti à prendre un repos bien mérité. Il fut un infatigable ouvrier de la vigne du Seigneur, mais ce serait commettre une injustice que d'oublier qu'il fut l'un des pionniers de la civilisation dans nos plaines. Il a non seulement bien mérité de l'Eglise, mais aussi de la patrie canadienne.

Un nouveau parti en Saskatchewan?

Une organisation nouvellement formée, la "Farmers' Non-partisan Political League" commence une campagne en faveur du groupement de tous les fermiers de la province en vue d'obtenir la majorité à la législature. Les cultivateurs auraient leurs candidats à eux et s'efforceraient de faire adopter leur programme qui comporterait, entre autres choses, la construction d'un vaste moulin à farine de $85,000,000 (!)

La ligue, qui dispose de fonds assez considérables, va faire incessamment une active campagne de propagande à travers la province, mais elle ne sait pas encore si elle sera en mesure de prendre part aux prochaines élections.

La Société Historique de Saint-Boniface

La Société Historique de Saint-Boniface a fait ses élections annuelles le 17 octobre.

Président d'honneur: Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface.

Vice-Président d'honneur: Monseigneur A. A. Cherrier, P. A.

Président actif: Son Honneur le juge Prud'homme.

Vice-Président: M. Roger Goulet.

Trésorier: M. l'abbé Théophile Paré.

Secrétaire: M. l'abbé J. H. Prud'homme.

WILLOW BUNCH, Sask.

M. le Curé nous a encore une fois parlé de la Compagnie Canadienne de Colonisation. Il a insisté sur la nécessité d'une telle fondation, tant pour le bien du pays que pour la conservation de notre foi et de notre langue. Espérons que tous comprendront qu'il est du devoir de chacun d'en faire partie.

—Joyeuse veillée d'amis chez M. E. Bruneau, à l'occasion de son anniversaire de naissance; présentation d'adresse et de cadeaux; nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

—Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de Mme Narcisse Thérien, décédée subitement le 17 octobre des suites d'une syncope. Elle laisse pour pleurer sa perte son mari et trois enfants, ainsi que deux sœurs et un frère résidant dans la province de Québec. Toutes nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

—Encore une bordée de neige! vraiment, on croirait l'hiver tout proche.

Les pertes par la grêle

A la suite des pertes formidables causées par la grêle, cette année, dans toute la Saskatchewan, la Municipal Hail Commission perdant à elle seule plus de trois millions de dollars, M. J.-E. Paynter, président de cette commission, conseille une augmentation générale des tarifs disant qu'il estime que le total des pertes causées par la grêle dans cette province s'élèvera à plus de cinq millions de dollars.

Pour l'unité nationale

Il est à espérer que la visite des délégués anglais d'Ontario à travers quelques villes du Québec aura pour effet de dissiper quelques préjugés. Voici du moins la résolution adoptée à l'unanimité, à Québec, par les représentants des deux provinces:

"Nous Canadiens de langue française et de langue anglaise, réunis en conférence en vue de promouvoir l'unité nationale, ayant établi par des relations amicales un respect mutuel, ayant acquis la conviction que la grande majorité des deux races est juste et bien intentionnée, enregistrons notre conviction inaltérable qu'il n'y a pas actuellement et qu'il n'y aura jamais dans l'avenir de problème entre les deux races du Canada qui ne puisse et de fait ne doive pas être résolu amicalement et équitablement et de manière à donner satisfaction à la grande majorité de tous les intéressés."

Si ces visiteurs de l'Ontario sont logiques, après ce qu'ils ont vu et entendu, ils emploieront toute leur influence à faire cesser la persécution qui sévit contre nos compatriotes. C'est le premier pas à faire.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Québec vient à nous

Le Congrès d'action française organisé l'été dernier par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal dans le but d'étudier les moyens de venir en aide aux groupes français extérieurs,—congrès sur lequel nous fondions des espérances bien légitimes—semble devoir réaliser nos plus ardents désirs. C'est du moins ce que l'on est en droit de penser, à la lecture de la circulaire que nous avons publiée ici même dans notre dernier numéro.

Pour quiconque est tant soit peu au courant des grands problèmes qui sollicitent les divers rameaux de la grande famille française semés aux quatre coins de ce vaste continent, il n'y a pas de doute que le programme d'action esquissé par le bureau des directeurs de la St Jean-Baptiste va droit au but et répond à nos besoins.

L'idée de cette assistance de la province mère, berceau de notre race, aux autres groupes éloignés qui luttent dans des conditions toujours difficiles, cette idée n'est sans doute pas une nouveauté, encore qu'elle ait mis longtemps à prendre corps; mais il lui manquait un organisme assez puissant pour en assurer la réalisation avec esprit de suite, d'une façon permanente et méthodique.

La Société St Jean-Baptiste, qui prend en mains notre cause et nous offre spontanément son appui, présente des garanties sérieuses. Doyenne de toutes nos sociétés nationales, disposant de puissants moyens d'action, connue pour son esprit de pondération en même temps que pour son esprit d'entreprise, ayant déjà à son actif de magnifiques états de services sur le terrain patriotique, elle sait ce qu'elle veut, et ce qu'elle veut, elle prend les mesures pour le réaliser.

Avec la St Jean-Baptiste de Montréal, c'est la province de Québec tout entière qui vient à nous avec son expérience des hommes et des choses, avec son or, avec ses ressources variées, et qui nous dit: "Que pourons-nous faire pour vous? Qu'avez-vous à proposer? Soyez certains que notre concours est d'avance acquis à tout projet, d'une réalisation pratique, que l'on voudra bien nous soumettre."

Voilà une invite que nous devons tenir à honneur d'accepter. Le Comité Exécutif de l'A. C. F. C., a déjà pris sur lui d'indiquer aux directeurs de la Société un de ces projets de réalisation pratique et immédiate. Dans une série d'articles, nous passerons en revue les différents points sur lesquels leur circulaire attire notre attention et nous donnerons quelques brefs aperçus sur les horizons qu'elle nous fait entrevoir. Notre but est simplement de poser quelques jalons en vue d'alimenter la discussion sur ce sujet dans nos cercles locaux. Et il va sans dire que toutes les suggestions qu'on voudra bien nous faire seront accueillies avec reconnaissance et transmises à qui de droit.

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat.

Recensement des Franco-Canadiens

Monsieur Donatien Frémont,
Chef du secrétariat général
A. C. F. C.
Prince Albert, Sask.

Cher monsieur,

Le premier travail qui s'impose dans chaque district, à mon point de vue, est le recensement complet des Franco-Canadiens. Je crois que chaque cercle local devra être greffé sur la paroisse, qui est l'organisation la plus solide que nous avons à notre disposition.

Le cercle devra aider à la paroisse dans son organisation comme la paroisse doit aider au cercle. L'un est solidaire de l'autre.

Le recensement devra se faire par paroisse. Ainsi à Gravelbourg, j'ai commencé ce travail qui va s'étendre à tout mon district.

J'ai devant moi, en double, le nom de tous les Franco-Canadiens de la paroisse, par ordre alphabétique. Chaque nom a sa page. Ainsi dans les "L", je vois:

Lizer, Eusèbe
Alphonsine, sa femme
Philippe, 20 ans
Adèle
Alice
Ernest
Vénérande
Emile
Armand
Alma
Lucien
Maurice

Quand ce recensement de la paroisse de Gravelbourg sera terminé, une copie ira au cercle local, l'autre copie au curé de la paroisse.

Tout homme âgé de 18 ans ou plus dont le nom apparaît sur le recensement devra faire partie du cercle local, recevoir l'organe de l'Association et assister aux séances s'il le peut.

De la même façon, tout homme femme et enfant devra faire ses devoirs religieux. Mais cette partie est naturellement laissée au curé.

Voilà donc le premier travail que je me suis imposé dans mon district.

Le recensement de Gravelbourg est très avancé, j'ai commencé ceux de Laflèche, Coderre et Courval, qui touchent à Gravelbourg. Naturellement, il me sera plus difficile de faire ce travail à Dollard, Ponteix et autres centres éloignés, mais j'aviserai en temps et lieux à ce qu'il convient de faire.

Si tous les districts avaient ainsi leur recensement, l'Exécutif, c'est-à-dire les chefs de district, pourraient facilement atteindre les nôtres par des circulaires, brochures, journaux, lettres, etc.

En plus et surtout, chaque cercle local pourra travailler efficacement à faire inscrire dans l'Association tout homme dont le nom apparaît au recensement du cercle.

Le secrétaire d'un cercle local, avec un recensement détaillé devant lui démontrant qu'il devrait avoir 100 membres, ne fait pas son devoir s'il n'en a que 10, et devra être changé.

Comme vous voyez, ce sera un excellent moyen de contrôler les cercles locaux et de s'assurer s'ils font leur devoir envers l'Association.

Je vous écris ces détails parce que c'est une règle établie, je crois, qu'il nous faut vous communiquer ce qui se fait dans nos districts.

Bien à vous,
EMILE GRAVEL,
Membre du Comité général.

ST HUBERT, Sask.

CERCLE LOCAL DE L'A. C. F. C.

Depuis notre dernier compte rendu dans le *Patriote de l'Ouest* le Cercle de St. Hubert a tenu deux séances dont le souvenir n'est pas sur le point de s'effacer de notre mémoire.

A la première, le président ouvre le feu par la lecture du texte officiel de la belle citation à l'ordre du jour de notre vaillant défenseur de la côte 304, M. Maurice Boutin. L'émotion déjà très vive a bien vite débordé par un tonnerre d'applaudissements indescriptible lorsque le précident ayant sorti de son écrin la Croix de guerre que notre brave poilu avait eu la délicate pensée d'envoyer à sa famille, l'épingla sur la liste même des membres du cercle pour y être exposée à l'admiration de tous jusqu'à la fin de la réunion. C'étaient plutôt des sentiments de vénération et de véritable fierté qu'on pouvait lire dans tous les yeux. Une parcelle de la gloire de notre héros semblait, en effet rejaillir alors sur chacun de ceux dont les noms étaient inscrits sur la liste de nos membres.

M. Paul Mullie se fait alors l'interprète de la grande joie et de la noble fierté de tous, et demande au secrétaire d'écrire au héros, pour lui faire part de notre joie immense et de notre profonde admiration.

M. Mullie nous avait ménagé une autre surprise bien agréable aussi. Il nous annonce qu'un autre membre du cercle, un Belge cette fois, M. Joseph Thomas, venait d'être lui aussi cité à l'ordre du jour de son régiment. Malheureusement il n'a pas pu nous donner le motif de cette citation. Belge et Français ont donc été ce jour-là tout à la joie, parce que tout à l'honneur.

Il est ensuite passé à l'ordre du jour. C'était notre première réunion après le Congrès de Willow Bunch. Le cercle avait nommé deux délégués. Ces Messieurs avaient donc, ce jour-là, à rendre compte de leur mandat.

Or un seul des deux avait pu remplir toute sa mission. L'autre n'a même pas fait la moitié du voyage. Quelques minutes à peine avant le départ en montant un escalier de quatre marches seulement, il pose un pied sur la première marche, s'avise de trébucher à la seconde, tombe à genou sur la troisième en s'appuyant des deux mains sur la quatrième. Un point; c'est tout... Conséquence...: rupture des ligaments... Mon Dieu, que nous sommes peu de chose, disait sagement quelqu'un à ce récit! En tout cas le délégué doit se dire: "*Sic transit gloria mundi*". Malgré toute sa fierté d'être délégué de St. Hubert; malgré tout son désir de remplir son mandat et sa volonté de faire le voyage quand même, il n'a pas pu se rendre plus loin que Régina. Et comme le vieux combattant de 1870, il a dû avouer à son retour qu'il avait fait la guerre "*dans un hôpital*".

Heureusement, comme deuxième délégué on avait eu le bon esprit de choisir M. F. Dunand. Nous le savions observateur et tout dévoué aux intérêts du cercle. On pouvait compter qu'il saurait voir, entendre, comprendre et nous dire ensuite clairement ce qu'il avait vu et entendu. De fait, il nous est revenu chargé de notes judicieusement recueillies, et dans un rapport magistral parfaitement documenté et ordonné, il nous a tenu pendant une heure sous le charme de sa parole. En sortant de là, nous pouvions dire en toute vérité que nous savions ce qui c'était passé au Congrès de Willow Bunch.

Une discussion s'élève ensuite, au sujet de la partie des fonds de notre cercle, destinée aux Fonds de secours Belge. Sur proposition de M. Dunand secondée par M. Alex. Jeannot, il est arrêté que $50.00 seront prélevés sur la caisse du cercle pour être expédiés au Consul général de Belgique à Montréal, à destination du "*Fonds de secours du Cardinal Mercier*". La proposition est adoptée à l'unanimité des membres présents.

Enfin nous terminons sur une charmante et paternelle causerie du Rév. Père Rondard, professeur au Petit Séminaire de St. Albert, et de passage au milieu de nous. Professeur de littérature, il était assez naturel, qu'il eût la pensée de nous donner une petite leçon de français. Après avoir doré la pilule en vantant quelques-unes de nos prétendues qualités, en particulier de notre esprit d'union et d'organisation, il se rattrappe sur notre manière trop souvent incorrecte de parler le français. Il souligne, non sans quelque petite pointe de malice un certain nombre d'expressions plus ou moins anglaises que nous laissons volontiers passer dans notre langage courant. Le Rév. Père avait, il est vrai, certaine raison de nous taquiner au sujet au moins de l'une de nos expressions dont il avait failli être la victime, pour avoir voulu y trouver du français: et il raconte comment il s'était cru, un jour, fort aimablement invité à prendre un délicieux "*souper*", chez l'un de nos Belges qui lui avait demandé tout bonnement de passer la soirée avec lui pour "*sweeper*" (du foin). Heureusement que, pour une raison majeure, l'invitation avait été déclinée.

En tout cas ce qui a bien plu, c'est sa petite leçon. Puisse-t-il nous revenir l'an prochain au moins pour constater que nous avons tenu notre promesse. Nous acceptons volontiers de passer encore devant lui un petit examen, à condition qu'il nous gratifie d'une autre leçon... de français, ou de quelque autre chose à son choix.

La partie récréative de la réunion a été aussi des plus intéressantes. Pour varier, cette fois, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Déchesnes de Kipling. Nous avons pu admirer sa magnifique voix et son talent de musicien, dans trois superbes chansons. Nous regrettons qu'il ait été obligé de nous quitter avant la fin de la réunion, avec plaisir nous l'aurions mis encore davantage à contribution.

Deux demoiselles Barré, ainsi que leur mère, nous ont tour à tour délicieusement charmés avec du piano et du chant. Merci à ces nouveaux et nouvelles artistes. Nous espérons bien les revoir encore dans nos réunions à venir.

A bientôt, le compte rendu de la dernière réunion.

STORTHOAKS, Sask.

La réunion mensuelle du mois d'octobre fut tenue dans la salle de M. Chicoine le 15 octobre. L'assistance fut très nombreuse et le programme des plus intéressants.

Un club dramatique et musicale vient d'être organisé sous les auspices de l'A.C.F.C. Les officiers sont: Président-Honoraire, Rév. A. M. Ferland; Président, Dr J. Roméo Paré; Sec.-Trésorier, J. B. Paradis. Le club se propose d'organiser une séance dramatique et musicale, dont les bénéfices contribueront à l'achat d'un orgue pour l'église.

Un numéro très intéressant du programme de la réunion fut un débat sur la question suivante: "La cigarette est-elle plus dommageable que les boissons enivrantes"? M. Séguin soutenant la proposition affirmative et le Dr J. Roméo Paré appuyant la négative. Tous deux ont soutenu leur cause d'une manière très habile.

La semaine dernière notre digne président et Directeur le Dr J. Roméo Paré conduisait à l'autel Mme Veuve Léonie Chicoine. Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux mariés.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 18 OCTOBRE

Sur la Somme.—Malgré de grosses pluies les Anglais ont opéré quelque avance entre la route Albert-Bapaume et LesBœufs.

Les Allemands ont attaqué trois fois contre les positions françaises de Sailly-Saillisel. Le seul résultat acquis a été la perte énorme d'unités allemandes. Il y a aussi combat à Berny-en-Santerre, ainsi qu'entre Rancourt et Morval.

Sur mer—On annonce que deux sous-marins "Bremen" ont été capturés par l'Angleterre. Le troisième attendu en Amérique serait un autre Bremen.

En Transylvanie.—On annonce de divers côtés que les Roumains ont enfin résisté aux assauts boches.

Dans la région de Predesl les Roumains ont forcé les Allemands à repasser la frontière.

Partout l'avance allemande rencontre de grosses forces russes et bien que l'ennemi ait pu atteindre Agas, 10 milles en Roumanie, on considère l'offensive de Talkenhayn comme vouée à l'insuccès.

Sur le front italien.—Dans le Trentin, les troupes Italiennes ont brisé les dernières tentatives de résistance autrichienne sur le Mont Pasubio. Les Autrichiens ont contre-attaqué avec violence mais sans succès.

JEUDI 19 OCTOBRE

En Macédoine.—Les Serbes ont capturé le village de Brod dans leur avance sur Monastir.

Le front anglais dans la région de Doiran a dû subir de fortes attaques bulgares dans la journée du 17 octobre.

En Transylvanie.—Les Roumains continuent leur succès dans la région de Presteal. D'une façon générale, les troupes roumaines font heureusemnt face aux Allemands, quoique Berlin annonce certains succès importants contre les Roumains.

Sur la Somme.—Les Français ont avancé entre Biathes et la Maisonnette.

L'officiel allemand annonce des grosses attaques alliées pour percer les lignes boches entre Lesars et Morval.

Sur mer.—Le bateau Alamia en route pour Londres avec une cargaison de 12,000 tonnes a frappé une mine. Une centaine de marins ont été noyés.

En Grèce.—Un contingent d'infanterie de marine française a débarqué et stationne à Athènes en ce moment.

VENDREDI 20 OCTOBRE

Sur la Somme.—Les alliés attaquent avec méthode et violence pour empêcher l'envoi de troupes allemandes à Von Falkenhayn.

En Macédoine.—Les Serbes ont capturé le village de Veles-Selos. Les Serbes vont avoir à faire face à de gros renforts bulgares.

En Transylvanie.—Les combats se dessinent de plus en plus en faveur des Roumains. Après avoir arrêté les Allemands dans les différentes passes, les Roumains ont engagé une vigoureuse offensive générale.

Sur le front russe.—L'officiel allemand fait connaître que les troupes allemandes ont capturé d'importantes positions sur la rive ouest de la Narayuska. Les Russes auraient perdu 2,050 soldats, 14 officiers et onze mitrailleuses.

SAMEDI 21 OCTOBRE

Sur la Somme.—A l'Est de Bapaume, les Anglais ont gagné la butte de Warlencourt.

Sur tout le reste du front, il y a de violents duels d'artillerie.

Aviation.—Hier, à a suite de nombreux combats, les aviateurs français ont abattu 7 machines ennemies; 4 autres machines allemandes ont été frappées.

Quarante bombes ont été lancées sur la gare de Noyon, 79 sur divers cantonnements et bivouacs ennemis.

En Macédoine.—La flotte anglaise a bombardé des ouvrages roumains à Néolori sur la rivière Struma.

Dans la bouche de la Cerna, les Serbes avancent au nord de Skohwir et de Veles-Selo. Ils ont atteint les abords de Baldentsi. 250 prisonniers, 7 canons et de nombreux matériel ont été pris hier par les Serbes.

De nombreux détachements alliés arrivent à Salonique. Les Serbes attaquent sur tout le front, aidés des Français qui débouchent de Florina.

Dans le Dobrudja.—Les Bulgares et les Allemands ont forcé les troupes russes et roumaines à la retraite et ont occupé Tuzla et Kodarja.

LUNDI 23 OCTOBRE

Sur la Somme.—Les Français ont avancé au delà de Sailly-Saillisel. Autour de Chaulnes, ils ont pris 450 prisonniers dont 16 officiers en repoussant les attaques allemandes.

En Autriche.—Des 7 millions et demi d'hommes mobilisés seulement 3 millions restaient aux Autrichiens. Ils ont perdu 4 millions et demi en tués, prisonniers, et disparus.

En Macédoine.—Les Serbes ont eu à repousser de nombreuses et fortes contre-attaques bulgares dans la boucle de la Cerna.

En Transylvanie.—La bataille pour les défilés n'est pas encore terminée. L'avantage du moment est toutefois entre les mains des Roumains sur la majorité des points.

Les Roumains roulent des barils de feu sur l'ennemi.

Sur le front russe.—On prédit une bataille générale avant l'hiver. 7 millions d'hommes entreraient en lutte du Danube à Riga.

Dans l'air.—Quatre tonnes de projectiles ont été jetées sur les hauts fournaux de Metz, sur les stations de Metz et Thionville et sur les manufactures de Rombach.

MARDI 24 OCTOBRE

Prise de Constanza.—Les Allemands et les Bulgares, poursuivant leurs succès dans le Dobrudja, se sont emparés de Constanza, le principal port de mer de la Roumanie sur la Mer Noire et un centre de ravitaillement important pour la Russie. Les Roumains et les Russes retraitent sur toute la ligne de leur front, tout en offrant une résistance acharnée.

Sur la Somme.—Les artilleries françaises et allemandes ont été très occupées hier au sud de la Somme, mais il n'y a pas eu de combat d'infanterie.

Dans les airs.—Trois aéroplanes ennemis ont été abattus au cours de vingt combats aériens qui ont eu lieu pendant un épais brouillard, dans la région de Verdun.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meunier Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

IV—LES DEUX MOULINS

J'entends quelque lecteur impatient me crier: mais sauvage de malheur vous nous avez promis l'histoire du Meunier Tagrena. Or, vous nous avez parlé de landes et de forêts; de sorciers et de sorcières; de moutons et de vaches; de pastours et de pastouresses; de tout un peu; mais, nous n'avons pas encore vu apparaître votre fameux meunier; et même vous avez l'air d'en être plus éloigné que jamais.

Je vous reconnais bien là, espèces de Visages pâles que vous êtes! Toujours pressés! Vous ne voudriez pourtant pas, qu'à la façon d'un vulgaire académicien, je me mette à vous raconter bêtement l'histoire que je vous ai promise: ça ne vaudrait vraiment plus la peine d'être sauvage. Sachez donc que chez nous, le comble de l'art de la narration consiste à raconter toutes sortes d'histoires, excepté celle qu'on a commencée. Et vous me rendrez la justice, que, jusqu'ici, je m'en suis strictement tenu à cette règle du beau langage.

Vous mériteriez donc que je ne vous parle plus du tout du Meunier Tagrena dans la suite de cette histoire. Mais, par compassion pour votre curiosité, peut-être bien que je finirai par en parler. Et même, je veux bien vous confier que nous ne nous en sommes jamais beaucoup éloignés: puisque nous sommes constamment restés dans le voisinage de son moulin.

Sur le haut de Beau-Soleil il y a, en effet, un moulin à vent. Il y en a même deux: et situés si près l'un de l'autre, que, vus de l'extrémité de la lande, ils semblent se toucher. Ils ne se touchent pas, cependant, puisque, au temps où se passe notre histoire, l'un était sur la commune de Mohon; l'autre sur celle de Taupont: l'un appartenait au Comte LeGoueb de Caveran, et l'autre au marquis de Lambilly. De cela, il n'y avait aucun doute, et personne n'avait jamais essayé de le contester. Car, la ligne de séparation des deux paroisses et des deux domaines, qui, sur tout le reste de la lande passait, personne ne savait au juste où; n'était certaine et précise qu'à un seul endroit: et c'était entre nos deux moulins, où elle passait au fond du petit vallon séparant les deux buttes sur lesquelles ils étaient bâtis.

Placés ainsi de chaque côté de la ligne frontière, les deux moulins avaient un peu l'air de deux citadelles ennemies se surveillant et se menaçant. C'était un peu comme, avant la guerre, le dernier fort de la défense de Nancy faisant face à la forteresse avancée du camp retranché de Metz Et, comme dans le cours des siècles, il a bien dû arriver quelquefois que le Comte de Cavéran, et le Marquis de Lambilly se sont fait la guerre, nos deux moulins ont dû réellement servir de retranchements aux postes avancés des partis ennemis, et ont probablement vu se dérouler autour d'eux quelque combat plus ou moins sanglant. Mais, de cela les mémoires du temps ne nous ont laissé aucun souvenir.

En l'an mil-et-je-sais-combien, les deux seigneuries, au lieu d'être en guerre étaient plutôt alliées. Le Comte LeGoueb de Cavéran était parti pour la croisade avec la majeure partie de ses hommes d'armes; et en partant, il avait prié le Marquis de Lambilly de protéger ses domaines; qui restaient à peu près sans défense, sous l'administration de la Comtesse.

Le plupart de ses voisins étaient, d'ailleurs, trop bons gentilshommes pour attaquer une femme sans défense; et trop bons chrétiens pour s'exposer à encourir l'excommunication en envahissant les domaines d'un défenseur du Saint-Sépulcre. Mais son voisin de l'Est: le Seigneur du Bois de la Roche dont la mémoire n'est point restée en vénération dans le pays, n'avait jamais péché par excès de courtoisie et de loyauté, et n'aurait probablement pas hésité à profiter de l'absence du Comte pour envahir ses domaines, s'il n'avait craint de voir le Marquis de Lambilly venir à la rescousse de la Dame de Cavéran.

Les deux Seigneuries de Cavéran et de Lambilly étaient donc dans les termes de la plus cordiale entente et de la meilleure amitié. Ce qui n'empêchait pas naturellement, les tenants des deux moulins de se regarder avec des yeux aussi peu sympathiques, que la sentinelle Française et la sentinelle Allemande, montant la garde de chaque côté du poteau-frontière, après la guerre de 1870. Le meunier Mohonnais professait que son confrère Taupontois ne savait même pas ce que c'était que de faire de la farine: de penser seulement au produit qui sortait de dessous ses meules, le faisait cracher de dégoût: et rien n'égalait la pitié que lui inspiraient les pauvres diables qui mangeaient le pain fabriqué avec une telle farine: si ce n'est l'indignation ressentie par le Meunier de Taupont envers ceux qui poussaient l'absence de sens moral jusqu'à faire moudre leur grain par un mécréant comme le meunier de Mohon.

Leur divergence d'opinion sur toutes choses était si bien connue, que l'on disait couramment que le seul moyen de faire plaisir à l'un était de dire du mal de l'autre, et réciproquement. Les mauvaises langues allaient même jusqu'à prétendre que si notre héros devint un peu libertin, ce fut uniquement par esprit d'opposition au meunier Taupontois, qui, tout en volant son prochain, prétendait être un bon chrétien; et que la piété prétendue de celui-ci n'était qu'une manière de faire pièce à Maître Tagrena, qui se prétendait exempt de préjugés. Mais c'étaient là, évidemment, de pures calomnies. Pour ma part, je ne crois pas que nos deux meuniers aient jamais poussé si loin l'antipathie réciproque. Et la preuve, c'est que, sur un point au moins, ils étaient complètement d'accord: c'est dans l'horreur qu'ils éprouvaient pour les moulins à eau et pour ceux qui faisaient moudre leur grain par ces humides machines.

Le Meunier de Taupont n'ayant plus rien à faire avec le reste de cette histoire, pour rester fidèle aux principes de la bonne littérature, je devrais ici vous en parler longuement. Mais, comme vous finiriez peut-être par vous impatienter, j'aime autant vous avouer franchement que je ne connais rien de particulièrement intéressant sur ses antécédents: et passer immédiatement aux ancêtres de notre héros.

(*A Suivre*)

LE MOIS DU ROSAIRE

Marie est notre avocate

Vous avez, nous dit admirablement saint Bernard, un avocat auprès de Dieu le Père, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais peut-être hésiterez-vous à vous adresser à lui par la crainte qu'inspire la Majesté divine. Eh bien! un intermédiaire vous est aussi ménagé auprès de Jésus, c'est Marie! Marie plaidera votre cause et elle la gagnera, car le Fils ne peut rien refuser à sa Mère.

Voilà, chère âme qui avez besoin d'intercession, le rôle de miséricorde de la sainte Vierge. Hélas! votre cause est peut-être bien mauvaise! Vous avez trahi le Dieu de votre enfance, trahi le Dieu de votre première Communion:... vous avez souillé votre robe d'innocence... Courage et espoir, cependant! Jetez-vous aux pieds de Marie, suppliez-la de prendre votre défense, de venir à votre secours. Si vous avez une bonne volonté sincère de vous amender, elle entendra vos soupirs, elle vous délivrera.

* * *

Marie, patronne de la bonne mort

Il n'est point de moment où un chrétien ait plus besoin du secours du ciel que celui de la mort, puisque ce moment est décisif pour l'éternité et que le démon redouble alors d'efforts pour perdre le malheureux qui va comparaître au tribunal du souverain Juge. Voilà une pensée qui doit nous inspirer une salutaire frayeur; mais il en est une autre bien consolante et bien douce, c'est qu'il n'y a pas non plus de moment où les serviteurs de la sainte Vierge éprouvent plus sensiblement les effets de sa protection que celui de la mort. "C'est une chose épouvantable, dit saint Paul, de tomber entre les mains du Dieu vivant," surtout après une vie déréglée; on peut ajouter: "C'est un grand bonheur de mourir entre les bras de Marie". L'histoire est pleine de merveilleux exemples d'une protection signalée accordée aux moribonds par la très sainte Vierge. Quel pressant motif pour nous d'honorer cette bonne Mère, de lui rester fidèle jusqu'au dernier jour de notre vie.

Mettez Dieu dans toutes vous affaires

Chaque jour nous tombons dans de nouvelles fautes, nous faisons quelque nouvelle sottise ou quelque étourderie.

Et malgré cela nous oublions, nous négligeons de recourir à Dieu, qui nous aiderait si efficacement à bien faire!

Aussi ce petit secret doit-il être mis à profit chaque jour et à chaque heure: Agir avec Dieu.

Agissons avec Dieu et nous aurons la paix du coeur, la joie de la conscience;

Nous ferons le bien et nous éviterons le mal;

Nous trouverons notre tâche plus facile et nous la ferons plus parfaitement;

Heureux en ce monde, nous nous préparerons pour l'autre un riche trésor de mérites.

Petites recettes pour être heureux et faire des heureux

IV

Toute lecture nous rend meilleur ou pire, et par une conséquence nécessaire, augmente ou diminue notre bonheur et celui de nos frères. Soyez scrupuleux dans le choix de vos livres: demandez-vous souvent quelle influence exercent vos lectures sur votre conduite. Si après avoir lu tel ouvrage qui vous plaît (philosophie, histoire, aventures romanesques, etc.), ou encore, telle revue périodique, tel journal qui fait vos délices, vous vous trouvez plus paresseux pour remplir vos devoirs, plus froid envers Dieu, plus sec et plus maussade envers vos égaux, plus dur envers vos inférieurs, plus dégoûté de votre état, plus avide de plaisirs, de jouissances, d'honneurs, de richesses, n'hésitez pas à renoncer à de telles lectures: elles empoisonneraient votre vie, feraient le chagrin de votre entourage et compromettraient votre bonheur éternel.

A chaque jour suffit son mal

Ce conseil nous est donné par notre bien-aimé Sauveur; c'est vérité d'Evangile. Sur dix personnes, n'est-il pas vrai qu'il y en a bien six qui, à certains moments du moins, se rendent malheureuses parce qu'elles oublient cette parole si sage et si rationnelle? On se tourmente, non pas des peines présentes, ce qui serait assez naturel, mais des peines à venir!... On se forge toute une série de dangers, de difficultés, qu'on aura peut-être à affronter dans quelques mois ou même dans quelques années; et alors, on se livre à l'inquiétude et au trouble comme si tout était perdu... Mais, mettons les choses au pis; supposons que cette terrible épreuve que vous pressentez soit certaine au lieu d'être seulement probable ou possible: vaut-il donc mieux la subir deux fois qu'une, d'abord en effigie, et ensuite en réalité? Ne serait-ce pas assez tôt de penser à votre malheur quand il sera arrivé?

Qui sait du reste si le bon Dieu n'a pas dessein de l'éloigner de vous? Ayez confiance dans sa direction toute paternelle, et vivez désormais au jour le jour: à chaque jour suffit son mal!

Pour les Cultivateurs.

La Saskatchewan agricole

Chevaux

Il y a déjà longtemps, quelques éleveurs de chevaux ont commencé à employer pour la reproduction des étalons de trait; la plupart cependant se servaient de chevaux pur sang et élevaient des animaux d'un type plus léger. Actuellement l'emploi de chevaux de race de trait est la règle plutôt que l'exception.

La législation concernant l'élevage du cheval pourvoit à l'inscription annuelle de tous les étalons employés pour la reproduction, et à l'examen et à l'octroi de permis pour tous ceux qui sont employés au service dans les municipalités comprises dans le district des étalons licenciés. Cette méthode a éliminé les animaux tarés ou inférieurs, et encouragé l'introduction et l'emploi d'une meilleure catégorie d'étalons. Le Clydesdale de la Saskatchewan est renommé aujourd'hui au Canada car il représente le meilleur développement de cette race fameuse, et les éleveurs de la Saskatchewan possèdent aujourd'hui des animaux mâles et femelles qui ont été champions aux expositions.

Bovins

La vache à deux fins est celle qui est préférée en Saskatchewan. Les Shorthorns et les métisses Shorthorns prédominent. La Hereford et la Aberdeen Angus, assez recherchées dans certains districts, sont moins nombreuses dans la province. Les vaches métisses Holsteins et Ayrshires ont été introduites jusqu'à un certain point par le gouvernement de la Saskatchewan et vendues à crédit, en vertu du programme de la distribution du bétail. Mais l'emploi de taureaux de race laitière n'est pas général et l'on ne prévoit guère de progrès dans cette direction, quoique l'industrie laitière se développe rapidement. On considère que la Jersey ne convient pas pour la Saskatchewan.

Les statisques accusent un développement important de l'industrie bovine en Saskatchewan. Il n'a pas encore été fait de distinction entre le bétail de ranche et le bétail de ferme, mais la balance, en ces dernières années, est principalement en faveur de ce dernier.

Il n'existe qu'un grand abattoir en Saskatchewan, celui de Moose Jaw, mais on abat sur place un grand nombre de bovins pour la consommation locale. Néanmoins, la Saskatchewan fournit presque la moitié des bestiaux vendus à Winnipeg; si ces animaux étaient expédiés sur les marchés de la Saskatchewan il est tout probable qu'un grand nombre d'animaux non engraissés retourneraient sur les fermes pour être finis pendant l'hiver. A l'heure actuelle, une commission royale fait une enquête sur la question de la vente du bétail et des produits du bétail en Saskatchewan et si, à la suite de ses recommandations, des marchés locaux s'établissaient pour absorber la majorité des animaux vendus dans cette province, il est probable que l'engraissement des bestiaux serait complété sur les fermes du pays. Dans les conditions actuelles, il ne revient qu'un petit nombre de ces animaux de Winnipeg et les personnes qui désirent engraisser n'ont que peu d'occasions d'acheter des animaux qui sortent de la province. Il a été prouvé par des expériences, dans les districts où se trouvent beaucoup d'abris naturels et où il y a de l'eau, que l'on peut laisser les bovins en les nourrissant d'avoine en gerbes ou d'une autre ration avantageuse et qu'ils se développent d'une façon satisfaisante et économique. On prétend également que les bovins engraissés de cette manière ne souffrent jamais de pertes de la tuberculose.

L'élevage du mouton

La demande de viande de mouton dépasse de beaucoup la quantité produite. Les prix payés pour les moutons et les agneaux de qualité inférieure sont bons, et la viande de qualité supérieure fait prime.

La laine est en demande à des prix très rémunérateurs, et ces prix sont encore susceptibles d'augmentation.

Tous les cultivateurs devraient posséder un bon troupeau et s'efforcer d'augmenter les petits troupeaux qu'ils ont déjà.

Les moutons sont de tous les animaux ceux qui tirent le meilleur parti des terres incultivables. On a déjà démontré que l'élevage d'un petit troupeau de brebis et d'un bélier pur sang est une entreprise profitable. Les brebis ne demandent que peu d'attention et donnent deux sortes de produits par an, des agneaux et de la laine.

C'est un des bons moyens de détruire les mauvaises herbes, car les moutons mangent presque toutes les classes de ces plantes nuisibles.

On ne cherche pas à pousser tous les cultivateurs du Canada vers l'élevage en grand des moutons; mais une grande partie des terres incultivables pourrait être utilisée en pâturages à moutons.

Ceux qui s'intéressent à cet élevage devraient écrire au département fédéral de l'agriculture à Ottawa, division administrative des moutons, qui leur adressera des bulletins, publiés sur les diverses phases de l'industrie des moutons.

Avant que les grands froids arrivent, mettez en bon ordre vos bâtiments de ferme: écuries, étables, porcherie, bergerie, poulailler. Les pontages, les stalles, les abreuvoirs, les crèches, etc., doivent être remis en état convenable. La propreté en tout est un gage de succès: les animaux de la ferme savent l'apprécier en rendements plus considérables.

Les instruments aratoires dont on n'a plus besoin doivent être réparés avant d'entrer dans leurs quartiers d'hivernement. C'est le temps d'y voir, de leur donner une couche de peinture, afin qu'ils ne rouillent pas durant les jours pluvieux de l'automne. Mettez-les sous abri. Le cultivateur soigneux évite autant qu'il le peut les comptes de forge et sait se préparer dès l'automne à commencer les travaux du printemps prochain.

La poule est une grande mangeuse

La poule est omnivore, elle mange à peu près de tout par goût et par nécessité. Sa nourriture doit donc être végétale, animale et minérale: végétale sous forme de grains, légumes, trèfle, etc., animale sous forme de viande, sang, os, lait, etc., et minérale sous forme de coquilles d'huitres, gravier, sel, etc.

Le grain est certainement l'aliment favori de la poule, mais une ration composée exclusivement de grain ne conviendrait pas, car le grain ne contient pas dans des proportions convenables les matières nécessaires à la bonne alimentation; il faut établir l'équilibre en y joignant d'autres aliments, par exemple de la viande fraîche, des os moulus, des écailles d'huitres, des légumes, des légumineuses, de manière à former une ration nutritive complète.

Le secret de la bonne alimentation consiste en un régime modéré et varié. Ne donnons à la poule que ce qu'elle peut manger avec rapidité, mais toutefois en quantité suffisante pour la tenir en bonne santé et lui faire produire des œufs. Mettons de plus un peu de variété dans la nourriture, le troupeau se fatigue vite d'une seule et même nourriture.

Elles sont bien rares les années où les circonstances forcent les cultivateurs à avoir de mauvaises récoltes au Canada, et encore plus rares celles où la récolte manque totalement. Le cultivateur canadien qui fait bien ses opérations tous les ans et d'un bout de l'année à l'autre, voit presque toujours ses efforts récompensés par une récolte au moins passable, sinon bonne, et souvent excellente, si ces efforts ont été bien conçus et bien exécutés.

* * *

Petaluma, en Californie, se spécialise dans l'aviculture. En une année seulement, cette petite ville a exporté 132,000,000 d'œufs et élevé plus d'un million de poulets. Il faut chaque jour 1,200,000 livres d'aliments de toute sorte pour les volailles de Petaluma. Une volaille y rapporte au moins $1.00 de profit chaque année. Cette petite ville fournit des œufs à toute la Californie et vient d'en exporter un plein train au gouvernement anglais. On dira après cela qu'il n'y a pas d'argent à faire dans l'aviculture!

* * *

L'important pour le cultivateur n'est pas de connaître quelle est la production moyenne de son troupeau, mais bien de savoir si chacune de ses vaches lui rapporte un bénéfice. Il est également important de savoir, non seulement ce qu'il en coûte pour nourrir un troupeau de vaches laitières, mais surtout s'il reste un surplus après que la nourriture a été payée.

La loi du divorce et les sauvages

Un congrès de plus de 1,000 Sioux catholiques tenu à Fort Toiten, Dakota, et composé de représentants venus du Minnesota-Nord, du Dakota-Nord et Sud, du Montana, du Manitoba et de la Saskatchewan a fait parvenir au Congrès américain une requête demandant l'abolition de la loi du divorce pour les réserves indiennes, où le respect du mariage diminue d'une façon alarmante.

Ce sont les sauvages qui demandent aujourd'hui à la civilisation d'être moins païenne.

GRAVELBOURG, Sask.

—C'est avec plaisir que nous voyons notre dévoué curé reprendre ses occupations. Sa santé se refait un peu tous les jours.

—M. Cadieux, frère de notre aimable marchand, venu du bas Canada restera avec son frère, E. Cadieux.

—M. D. Remillard est de retour de l'hôpital.

—Les répétitions pour la chorale de la St-Jean-Baptiste auront lieu les mardis, jeudis et dimanches jusqu'à nouvel ordre.

—M. Oliva Beaulieu a épousé Melle Yvonne Lizée, tous deux de Summercove.

—M. et Madame Emile Beaudoin viennent de faire baptiser un garçon qui reçut les noms de Joseph-Oscar-Roland. O.Beauchêne et Elidia Lefebvre ont servi de parrain et de marraine.

—M. et Mme Charles Arams ont fait baptiser un garçon qui porte les noms de Joseph-Philippe-Roger. Parrain et marraine de l'enfant: ... P. Michaud et Al. Michaud.

—M. Burt Poulin et E. Brillon ont servi de parrain et de marraine d'une petite fille, Marie-Rose-Antoinette, fille de M. et Madame Ovila Poulin.

—Le 16 octobre, a eu lieu à Québec le mariage de Melle Jeanne Godbout, fille de M. J. A. Godbout, de Gravelbourg, avec M. W. McNamara, de Québec.

Prince-Albert et Environs

Soirée de l'A. C. F. C. lundi 30 octobre

Le cercle de l'A. C. F. C. de Prince-Albert inaugure la série de ses réunions mensuelles par une soirée qui aura lieu lundi prochain 30 octobre, à huit heures et demie dans la salle paroissiale.

Les organisateurs se sont efforcés de préparer un programme varié qui réponde autant que possible aux goûts de tous. Les amateurs de cartes pourront se livrer à leur passe-temps favori pendant une heure. Deux prix seront décernés aux gagnants, l'un aux dames et l'autre aux messieurs. Il y aura également du chant, de la musique et de la déclamation par plusieurs de nos amis, toujours disposés à mettre leurs talents d'artistes au service de la cause franco-canadienne.

M. J. E. Morrier, membre du Comité général de l'A. C. F. C. et président du cercle local, prononcera une allocution.

Au cours de la soirée, un goûter sera servi à toutes les personnes présentes.

Cette réunion sera avant tout une fête de famille, et tous sont cordialement invités à venir y prendre part. Le secrétaire de l'Association a envoyé une invitation personnelle à tous nos compatriotes dont il a pu se procurer l'adresse, mais il lui en a forcément échappé un grand nombre. Aussi tous les Franco-Canadiens qui liront ces lignes sont-ils priés de les considérer comme une invitation personnelle. Qu'ils ne manquent pas de venir et qu'ils amènent en même temps leurs amis. L'entrée est gratuite.

La population de Prince-Albert

Le recensement du mois de juin dernier donne à Prince-Albert une population de 6,438, contre 6,254 en 1911, soit une augmentation de 184 seulement depuis cinq ans.

Il y a trois ans, notre ville comptait au moins 8,000 habitants, au dire des connaisseurs; mais les conditions financières résultant de l'état de guerre en ont fait s'éloigner un grand nombre.

Voici le chiffre de la population de Prince-Albert aux différents recensements depuis 1901: 1901, 1,785; 1906, 3,005; 1911, 6,254; 1916, 6,438.

Le 188e en Angleterre

Le bureau de censure de la presse a communiqué l'information, samedi, que le 188e bataillon est arrivé sain et sauf en Angleterre. Cette nouvelle sera accueillie avec beaucoup de satisfaction dans le district de Prince-Albert. Le 188e avait été recruté dans la région et avait ses quartiers généraux dans notre ville. Aucun autre régiment ne compte dans ses rangs autant d'hommes de Prince-Albert et des environs. Aussi va-t-on suivre avec intérêt ses faits et gestes sur le théâtre des hostilités.

Le major Turgeon

Nous avons eu le plaisir d'avoir la visite à nos bureaux, ces jours-ci, du major J. G. Turgeon, du 233e bataillon canadien-français, venu à Prince-Albert dans l'intérêt de son régiment. Il est bien connu dans notre ville, où il a fait son stage d'étudiant en droit il y a quelques années.

Fils de M. Turgeon, député fédéral de Gloucester, Nouveau-Brunswick, et frère de l'honorable A. Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, notre jeune compatriote devait se sentir attiré tout naturellement vers la vie publique. Il représente le comté de Ribstone à la législature de l'Alberta. Chose remarquable, ce comté est presque exclusivement anglo-protestant et l'élément franco-canadien y compte à peine quelques familles. Le député de Ribstone s'est imposé lui-même par sa seule valeur personnelle. Voilà un Acadien qui fait honneur à sa race.

La Compagnie Canadienne de Colonisation à Saint-Brieux

Saint-Brieux, 23 octobre.—M. L. P. Granger, représentant de la Compagnie Canadienne de Colonisation, de Régina, était de passage au milieu de nous ces jours-ci. Il a tenu dimanche une assemblée qui a obtenu un plein succès. L'auditoire s'est vivement intéressé à l'exposé des projets qui lui a été fait et de nombreux habitants de la localité ont souscrit des actions.

Au cours de sa harangue, M. Granger a exprimé sa conviction que Saint-Brieux était une place d'avenir. On a aussi montré la nécessité, pour le cercle local de l'Association franco-canadienne, de se réorganiser le plus tôt possible sur des bases solides, et l'on espère bien que la chose se fera au cours de l'hiver.

Les travaux des battages sont à peu près terminés dans la région.

—M. Granger s'est rendu de Saint-Brieux à Duck Lake.

Notes Locales

—De passage à Prince-Albert, ces jours-ci, M. Maurice Dumoulin, de Saint-Basile, P. Q., fils de M. Philippe Dumoulin, gérant de la Banque Molson, à Québec. Notre jeune compatriote a passé un mois et demi à visiter le Manitoba et la Saskatchewan. Il se déclare enchanté de tout ce qu'il a vu et promet de faire de la publicité autour de lui en faveur des terres de l'Ouest.

—En dépit du mauvais temps qui a beaucoup contrarié le travail des dames de la Croix Rouge, samedi dernier, le produit de la journée a été de $250.

—La ville commence à présenter une animation assez vive du fait de l'arrivée journalière de travailleurs qui se dirigent dans les chantiers au nord de Prince-Albert. De quatre à cinq mille hommes seront employés cet hiver par les compagnies.

—Le prix de la farine vient de monter de nouveau et a fait un bond de 20 sous par sac: elle est maintenant à $5.00 et $5.20.

—Le sergent Joseph Fleury de la Gorgendière, du 197e bataillon, a rejoint son régiment à Winnipeg.

DUCK LAKE, Sask.

Il neige.—Nos braves gens de la campagne se flattaient de pouvoir reprendre les battages sous peu, lorsque hier, 21 octobre, la neige, un instant disparue, se remit à tomber à larges flocons. On se console en disant que "ca va nettoyer le temps".

Un réveil.—Il est rumeur que le cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake va sortir de.... son sommeil. Car il n'est pas mort, à preuve: l'activité de quelques membres qui parlent sérieusement de reprendre les réunions et les travaux des beaux jours du début de l'oeuvre. Du reste il serait difficile de demeurer inactifs lorsque tout autour de nous des centres moins importants ont leur cercle bien vivant. Il y aura donc probablement du nouveau avant longtemps.

REGINA, Sask.

Tous les soirs.

Un protestant, demeurant dans le voisinage de la cathédrale de Régina, voulait savoir, l'autre jour, ce qui pouvait bien y attirer tous les soirs du mois d'octobre un si grand nombre de nos gens, voire même l'archevêque et ses prêtres. "C'est le mois du Rosaire, consacré à la Mère de Dieu, lui fut-il répondu, et cette année nous prions tout spécialement pour ceux des nôtres qui sont au front. Nous recourons à notre bonne protectrice et, comme elle le fit jadis, elle saura disperser nos ennemis et rendre la paix au monde".

Accident de chasse.

Au retour de l'une de ses missions, non loin de Lebret, lundi dernier, le R. P. Boyer, O.M.I., se proposait de bien profiter de son permis de chasse. Il tenait toute prête son arme et guettait son lièvre, quand il fit la rencontre d'un ami. Tout en causant notre missionnaire oublia que le chien du fusil était levé et c'est alors que dans un mouvement quelconque le coup partit lui traversant le pied droit, en arachant complètement un doigt et blessant les autres. Le Rev. Père fut transporte à l'hôpital de Régina où, heureusement, il n'est pas trop souffrant. Il devra tout de même pendant deux mois, faire patiemment de la chaise longue: ceux qui connaissent l'activité ordinaire du distingué malade avoueront que cette seule épreuve lui assurerait toutes les sympathies. Mais le P. Boyer compte à Régina bon nombre d'amis qui iront lui aider à *chasser* l'ennui.

L'hon. M. Turgeon

Nous avons appris avec grand bonheur que notre distingué concitoyen, l'hon. M. Turgeon, a gardé le poste de procureur général dans le dernier remaniement du cabinet provincial. Nos félicitations.

A la cathédrale

M. J. A. Laporte, a bien voulu reprendre la direction du chœur de chant qu'il avait cédée, l'an dernier, à M. F. X. Chauvin. Ce dernier est à Winnipeg, depuis plus de trois mois déja, avec l'intention d'y fixer son domicile.

Sur le bilinguisme

Le "Vancouver Standard" vient d'imprimer la conférence "sur le bilinguisme et ses avantages" que donnait, en juillet dernier, M. Donald Downie, B.C.L., devant les invités du cercle littéraire des "Vagabonds", à l'Université de Vancouver. Un Canadien-français ne saurait mieux dire sur ce passionnant sujet. Cette brochure devra faire tomber bien des préjugés en certains milieux et pour cela le savant auteur a droit à toute notre reconnaissance. C'est un travail à lire et à répandre. Il est en vente, à la librairie Beauchemin de Montréal.

Ouverture du Bazar.

S. G. Mgr l'archevêque, le lieutenant-gouverneur, l'hon. M. Turgeon et le maire de Régina assisteront à l'ouverture du bazar, lundi prochain, dans le soubassement de la cathédrale. Il y aura concert.

Ordination sacerdotale.

M. l'abbé Allyre Charest recevra l'Onction sacerdotale des mains de S. G. Mgr Mathieu, samedi le 28 octobre, à Lebret. Le nouveau prêtre y chantera sa première messe le lendemain, et partira le même jour pour Hull où résident ses parents. Il sera absent trois ou quatre semaines.

En voyage.

M. l'abbé A. Benoit, procureur de l'archevêché est allé dans l'Est. Il sera absent une quinzaine de jours.

De passage.

Le R. P. Etienne, de Lebret, les abbés Lalonde, de St. Lazare, Man., Adam, Dufresne, Schelbert, Lucas, Janssen, Schaffer et Messieurs Chs Pelletier de Montréal, et T. Breton de Montmartre étaient à Régina, cette semaine.

La population des villes de l'Ouest

On vient de donner les chiffres de la population des villes de l'Ouest au-dessus de 1,500 habitants, d'après le recensement pris en juin dernier.

Winnipeg, la plus grande ville de l'Ouest, est passée de 136,035 en 1911 à 162,999 en 1916, soit une augmentation de 20 p.c. en cinq ans. Régina accuse une diminution de 4,108, mais toutes les autres villes de la Saskatchewan sont en progrès.

Voici le chiffre de la population pour les villes des trois provinces ayant au moins 1,500 habitants, en 1911 et 1916:

	1911	1916
SASKATCHEWAN		
Moose Jaw	13,823	16,889
North Battleford	2,105	3,145
Prince Albert	6,254	6,438
Régina	30,213	26,105
Saskatoon	12,004	21,054
Weyburn	2,210	3,054
Yorkton	2,309	3,144
Melville	1,815	2,100
Estevan	1,981	2,100
MANITOBA		
Winnipeg	136,035	162,999
Brandon	13,836	15,225
Minnedosa	1,483	1,831
Souris	1,854	1,845
Virden	1,550	1,618
Dauphin	2,815	3,200
Neepawa	1,864	1,854
Portage la Prairie	5,892	5,860
Selkirk	2,977	3,399
Transcona	———	3,357
ALBERTA		
Calgary	43,704	56,302
Edmonton	24,900	53,794
Lethbridge	8,050	9,437
Medecine Hat	5,608	9,269
Red Deer	2,118	2,203
Wetaskiwin	2,411	2,048
Coleman	1,587	1,559
Macleod	1,484	1,811
Camrose	1,586	1,692
Castor	1,659	1,755
Raymond	1,465	1,206

On n'est pas encore en mesure d'annoncer le chiffre de la population totale des provinces.

Rochette est retrouvé

On vient de mettre la main sur Henri Rochette, le fameux financier condamné en 1912 pour de vastes escroqueries au montant total de 20 millions de dollars et qui avait réussi à se sauver au Mexique. Dès les premiers mois de guerre, il s'était tout simplement enrôlé à Paris comme motocycliste sous un nom d'emprunt.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—

No. 1 nord	.164
No. 2 nord	.158
No. 3 nord	.152
No. 4 nord	.142
AVOINE	0.44
ORGE	0.50
FOIN la tonne	$6 à $7
POMMES DE TERRE le minot	0.65
BEURRE, la livre	0.30
OEUFS, la douzaine	0.37
BOEUF, la livre	0.09
PORC la livre	0.11½
MOUTON, la livre	0.14

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	183⅜
No. 2 nord	180⅜
No. 3 nord	175⅜
No. 4 nord	165⅞
AVOINE—	
No. 2 C. W.	59¼
No. 3 C. W.	57½
No. 1 fourrage	57½
ORGE—	
No. 3	105½
No. 4	98½
Fourrage	87
LIN—	
No. 1 N. W. C.	249
No. 2 W. C.	245¾

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

MESSIEURS, pour service irréprochable et entière satisfaction, allez chez des compatriotes, GARON & PELLETIER, Salon de Coiffure de premier ordre, Hôtel Windsor.

BONNE TERRE A VENDRE à Domrémy, 160 acres, quart N.O., Section 34, T. 44, R. 26, avec maison et trois étables. 100 arpents labourables, le reste en foin et en bois. Un mille et demi de l'église et de l'école, *trois milles* de la station. $10.00 l'acre, payable le 1er novembre, comptant ou moitié comptant. Jouissance immédiate. Ecrire de suite à Joseph FAUCHOUX, DUCK LAKE, Sask.

A VENDRE

The Catholic Encyclopedia, 15 vol. l'Illustration, année 1915. Les Romans de la librairie Mame. Toute la collection de la Bonne Presse, etc. Ecrire au Rév. H. Pannetier, 2107, McIntyre St, Régina, Sask.

A VENDRE

Bon poêle de cuisine, à conditions faciles. S'adresser à B. 25. *Le Patriote de l'Ouest.*

INSTITUTEUR diplomé, France, Québec (1ère classe), Sask., 2me classe. Six ans d'expérience dans la province, désire emploi à l'année. Sera libre au nouvel an. Ecrire en donnant salaire offert à J. C. FAUCOUP, ZENON PARK, Sask. 9-11-16

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE demandé pour Arrondissement Scolaire Bérubé d'Ormaux, Sask. Catholique. Bilingue. Engagemeent immédiat. VICTOR HARVEY, ORMEAUX, Sask. 8-11-16